

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
scientifique
Centre Universitaire Belhadj Bouchaib d'Ain-Temouchent
Institut des lettres et langue étrangères
Département de Français



Projet de fin d'études
Pour l'obtention du diplôme de Master en Français
Spécialité : Science du langage

Thème

**L'utilisation de la langue française dans milieu familial
bilingue : cas des familles temouchentaises**

Présenté Par :

- 1) BEN AHMAD DAHO Souad
- 2) BENHADDAD Saida

Année universitaire 2015/2016

Dédicaces

Nous dédions ce travail à :

Nos parents.

Nos sœurs et frères.

Nos professeurs.

Nos amis.

Remerciements

Nous nous adressons principalement à M^{me} IKHLEF qui nous a aidés et orientés incessamment depuis le commencement de notre projet pour lui dire : « merci mille fois »

Merci à vous, mes dames et messieurs les membres de jury d'avoir accepté de prendre en charge l'évaluation de notre travail.

Table des matières

Introduction	09
--------------------	----

Chapitre I: Conceptions théoriques

I.1.La sociolinguistique	13
I.1.1 La genèse de la sociolinguistique	13
I.1.2 Qu'est –ce que la sociolinguistique ?	15
I.1.3. Les pratiques langagières	16
I.1.4. La variation linguistique	17
I.1.5.Les types de la variation linguistique	18
I.2. Contact de langues	20
I.2.1.La diversité linguistique en Algérie	22
I.2.2.Le bi-plurilinguisme	24
I.2.3. Le bilinguisme	24
I.2.4. Le multilinguisme et le plurilinguisme.....	25
I.2.5. La diglossie	26
I.2.6. Code switching	28
I.2.7.Code mixing	31
I.2.8.Distinction entre code switching et code mixing	31
I.2.9.L'emprunt	32
I.2.10.Le calque	33
I.2.11. L'interférence	33

Chapitre II: Cadre Pratique

II.1.La méthodologie	38
II.1.1L'approche ethnographique	40
II.1.2.L'observation participante	40
II.2.Description du corpus	41

II.2.1.Le public visé	42
II.2.2.Les difficultés rencontrées	47
II.2.3.Les enregistrements	47
II.2.4.Description de chaque enregistrement sous forme de tableaux	48
Enregistrement n 1	48
Enregistrement n 02	49
Enregistrement n 3	50
Enregistrement n 4	50
II.2.5.Présentation des locuteurs	51
II.2.6.La transcription et la translittération	52
II.3. Aspects langagiers caractérisant les enregistrements	52
Enregistrement n° 1	53
Enregistrement n°02	60
Enregistrement n°3	62
II.4.L'analyse du corpus	67
II. 4.1. Analyse statistique	70
Conclusion.....	77
Bibliographie	
Annexes	

Introduction

Introduction

La pratique de la langue française au sein de la société algérienne change selon plusieurs critères .Il est clair que les couches sociales (riche, pauvre,.....) se servent de cette langue de manière différente. Dans ce pays, la diversité langagière est remarquable surtout chez les familles qui occupent des régions où la langue française est considérée comme une langue seconde (on parle du nord par rapport au sud).

En outre, la société algérienne est une société bilingue dans la mesure où les deux langues, le français et l'arabe, sont utilisées. Cette dernière regroupe deux variétés : l'arabe littéraire ou classique, qui est constitué comme langue officielle, et l'arabe dialectal, est une variété orale, utilisée pour l'intercompréhension sociale.

Après le déclenchement de la guerre franco-algérienne, l'Algérie a connu une autre langue qui est le français ; cette langue d'origine étrangère est le résultat inévitable de plusieurs années de colonisation (1830-1962), pendant lesquelles, le colonisateur utilisait les différents moyens pour faire disparaître les fondements culturels de la famille et la société algérienne. Certes, l'arabe classique a officiellement repris sa place après l'indépendance, mais la réalité linguistique révèle une situation très compliquée dans le quotidien des Algériens : les conversations dans les cafés, les bus, à la télévision sont des exemples qui illustrent clairement le recours au français pour produire un discours algérien.

Notre formation à l'université nous a renseignés sur la sociolinguistique, nous avons apprécié ce domaine et nous avons décidé d'appliquer ce que nous avons appris dans une recherche scientifique. Ce n'est pas tout, puisque nous habitons la ville d'Ain Temouchent depuis des années, nous avons trouvé l'occasion idéale et le moment propice pour nous intéresser à notre parler quotidien. Justement la spécificité du français en usage dans le discours familial nous a poussé à nous poser un certain nombre de questions concernant ses

Introduction

particularités sociolinguistiques dues au phénomène du mélange du code. Donc, nous sommes très enthousiastes d'étudier l'utilisation de la langue française dans un contexte familial bilingue.

En fonction de constat, les membres des familles font continuellement appel à des mots tirés des français, ce qui crée un phénomène sociolinguistique. La fusion de deux langues se manifeste sous forme d'alternance codique.

Il est donc très urgent de s'interroger sur cette situation moitié sociale et moitié linguistique avec les problématiques suivantes :

Comment pouvons-nous expliquer l'utilisation de la langue française dans le milieu familial bilingue ?

Pourquoi y-a-t-il toujours un appel à la langue française dans une situation de communication ?

Ces problématiques exigent une réflexion personnelle sur l'emploi de la langue française au sein des familles temouchentoises, par conséquent nous voulons arriver aux hypothèses qui sont², à savoir :

-Ce métissage linguistique entre le français et l'arabe permettrait aux familles de transmettre facilement le message.

- Le recours au français assure une très bonne compréhension interpersonnelle, donc l'idée est mieux expressive.

Comme ce travail a pour domaine la sociolinguistique, notre objectif est d'essayer d'écrire la situation de communication chez les familles pour pouvoir comprendre le fonctionnement linguistique de leurs membres. Le va-et-vient entre la langue française et l'arabe nécessite une explication scientifique centrée

Introduction

sur expérience effectuée à l'aide des outils d'investigation comme l'enregistrement. De cela, nous comptons beaucoup sur le corpus étudié dans le but d'envisager l'usage de français : surtout comprendre pourquoi on change la langue et dans quel objectif.

Notre plan de travail obéit à une méthodologie basée sur une présentation linéaire, elle concerne les étapes suivantes :

Le premier chapitre a pour objet de présenter les principaux concepts et approches concernant les langues en présence.

Le second chapitre a pour but de réinvestir les outils théoriques dans l'analyse du corpus.

Les résultats de notre étude semblent affirmer des hypothèses et infirmer d'autre.

Chapitre I

Conceptions théoriques

Dans ce premier chapitre, nous allons présenter quelques concepts théoriques ayant une relation avec notre objet d'étude sociolinguistique, c'est pourquoi nous commençons par donner un aperçu rapide sur la sociolinguistique. Ensuite, nous définissons le contact de langues qui est la base de notre recherche, le code switching et leur impact dans la société.

En outre, notre étude a pour finalité d'entamer la diglossie, le bilinguisme, le plurilinguisme et la diversité linguistique d'une communauté linguistique bien déterminée afin d'analyser ces éléments dans une perspective linguistique et scientifique.

I.1.La sociolinguistique :

I.1.1 La genèse de la sociolinguistique :

La linguistique est une science qui a pour objet d'étude le langage humain. D'après Ferdinand DE SAUSSURE, la langue est un système de signes, elle est aussi un produit social partagé par tout le monde. Le langage humain, quant à lui, il est la faculté innée à parler.

Selon La dichotomie langue/parole de SAUSSURE, la langue résulte d'une sorte de cristallisation sociale : selon lui la pratique de langue chez les interlocuteurs passe par l'association du signifiant, l'image acoustique, et du signifié, concept ou image mentale. Chez le linguiste suisse, la langue est étudiée en elle-même¹ et pour elle-même.

Dans le courant du fonctionnalisme, on a dit qu'accorder une importance au social est une évidence (André MARTINET), c'est pour cela qu'il considère le

¹ Notion qui représente le terme de « l'immanence »

système comme un tout un homogène. Antoine MEILLET, le disciple de Saussure qui a souvent défini la langue comme un fait social, a donné l'importance à la parole et non pas à la langue. Donc, la sociolinguistique est le produit d'une filiation de F.S, MEILLET et la participation d'un autre linguiste qui est WEINRICH. Ce dernier était le premier qui a fait une étude sur le contact des langues, la diversité linguistique, et le plurilinguisme pour montrer le rapport entre la langue et la société.

Le terme « structure » a été utilisé après la mort de SAUSSURE, il a donné naissance à un autre terme qui est « structuralisme », par conséquent celui-ci est devenu le nom d'un courant linguistique issu des travaux de son pionnier F.SAUSSURE. Cela était grâce à la publication du CLG (cours de linguistique générale) en 1916.

La langue est un système homogène et un phénomène social, mais la société est hétérogène, elle bouge, change et varie d'une période à une autre.

Le linguiste américain William LABOV est considéré comme le fondateur de la sociolinguistique comme discipline qui relie la langue à la société. En France, la sociolinguistique est née des travaux de W. LABOV à la fin des années 70s.

W. LABOV a étudié le langage des jeunes américains pour arriver au constat suivant : il y a un rapport entre la façon de parler et les classes sociales. Il a mis l'accent sur le « R » roulé dans les banlieues des noirs américains « les ghettos ». Il a remarqué, dans un bâtiment commercial, que les noirs ne prononcent pas correctement le phonème « R » dans l'expression « *the four floor* » contrairement à ceux qui travaillent dans le même bâtiment. W. LABOV que les couches sociales jouent un rôle dans la manière de parler.

I.1.2 Qu'est-ce que la sociolinguistique ?

Si nous allons définir la sociolinguistique, nous allons dire que c'est l'étude de comportement linguistique des groupes sociaux. C'est une étude scientifique de la langue dans un contexte social. Elle consiste à répondre à la question : A qui ? De quoi ? Ou ? Comment ?

Nous donnerons ici celle de William LABOV :

« La sociolinguistique c'est la linguistique, puisque la linguistique est l'étude des pratiques langagières dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qui existent dans une société. »²

A partir du langage et des indices que porte l'individu, la sociolinguistique peut déduire l'origine, le statut social, la région géographique, le sexe, l'appartenance politique, l'interlocuteur. Cette discipline cherche à mettre en rapport les structures sociétales avec les variétés qui coexistent au sein d'une même communauté linguistique.

Pour certains sociolinguistes, la Sociolinguistique est une discipline, pour d'autres c'est une science. Selon FISHMAN, la sociolinguistique :

« S'efforce de déterminer qui parle quelle variété de langue, quand, propos de quoi, et avec qui »³

De cette petite citation, nous comprenons que la sociolinguistique étudie l'individu et sa langue ainsi que l'aspect temporel et le thème choisi et avec qui

²Labov, W. (1972). *Sociolinguistique*. Paris, Ed, Les Éditions de Minuit. p. 36.

³Fishman, cité par Siblot, P. et al. (2001). In *Termes et concepts d'analyse du discours*, Paris, Honoré le champion, p.317

nous utilisant telle ou telle langue. C'est une science qui a touché tous les cotés sociaux autrement-dit qui a étudié les attitudes, les coutumes, les traditions, les pratiques langagières d'un individu dans sa société.

Cette discipline s'intéresse à plusieurs domaines et plusieurs tâches qui sont : la sociolinguistique variationniste ⁴, la sociolinguistique interactionnelle, la sociolinguistique diglossique, la sociolinguistique des conflits des langues...

Dans notre recherche, nous nous basons sur les approches variationnistes et interactionnelles.

I.1.3. Les pratiques langagières :

Cette notion est fondée par le linguiste A.CULIOLI dans les années 70s qui fait partie du néologisme « activité langagière », expliquée dans la citation suivante d'A.CULIOLI :

« L'objet de la linguistique est l'étude des langues appréhendées à travers l'activité langagières » ⁵

En effet, ce nouveau mot introduit est à éviter l'ambivalence du terme « activité linguistique » car ce dernier réfère à l'activité des locuteurs et des linguistes en même temps.

En outre, ce terme a été utilisé simultanément par Josiane BOUTET (1976) comme « *formation langagières* » et cette affirmation, nous la retrouvons dans la citation suivante :

⁴Labov,W.(1972)op.cit.p.34

⁵Culioli, A. (1973)cité par Charaudeau,P.et al .in dictionnaire d'analyse de discours,Seuil,Paris,2002,p.458

« Nous avançons l'idée d'une formation langagière, entendue comme un ensemble réglé de pratiques langagières, qui organise celle-ci selon des rapports de force en pratiques dominantes et pratiques dominées »⁶

Donc, la formation langagière concerne généralement le conflit des langues dominantes (supérieures) et langues dominées (inférieures).

En Algérie, les pratiques langagières effectives sont l'indice de la prise en charge de la diversité³. En effet, les comportements langagiers constituent le phénomène de plurilinguisme où toutes langues, se fondent les unes dans les autres, se complètent pour créer une forme de langue qui se distingue d'autres formes de langue de façon systématique et cohérente, une langue endogène dont le trait distinctif est le métissage.

I.1.4. La variation linguistique :

La variation linguistique est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique, elle est née dans l'article de William LABOV et certains de ses collaborateurs en 1966 qui s'intitule « Les fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique ». C'est un concept majeur de la sociolinguistique en opposition avec la vision structurale des langues. Il est considéré comme étant le phénomène central des langues car il annonce leur nature sociale.

Ce phénomène est né à partir des diversifications⁷ et des différenciations ; c'est-à-dire que toutes les langues du monde ne possèdent pas un ensemble unique et stable de règles.

⁶ Notion évoquée par Boutet.J et al .qui signifie les langues dominantes et les langues dominées

⁷ Siblot,P.op.cit,p.375

William LABOV affirme :

« L'existence de variations et de structures hétérogènes dans les communautés linguistiques étudiées est une réalité bien établie .c'est plutôt l'existence d'un autre type de communauté linguistique qu'il convient de mettre en doute. (...) Nous soutenons que c'est l'absence de permutations stylistiques et de systèmes de communications stratifiés qui se révélerait dysfonctionnelle »⁸

En effet, les langues varient selon différents critères. Les locuteurs appartenant à une même communauté linguistique n'ont pas forcément tous ni toujours les mêmes usages linguistiques. Alors, nous distinguons généralement les grands types de variations.

I.1.5. Les types de la variation linguistique :

Marie-Louise MOUREAU ⁹distingue quatre types de variation linguistique :

- *La variation diachronique ou historique.
- * La variation diatopique ou géographique.
- *La variation diastratique ou sociale.
- * La variation diaphasique ou stylistique

A. La variation diachronique :

La langue est un système vivant qui est en perpétuel mouvement, elle évolue selon le temps par conséquent ses traits changent, nous distinguons des mots qui naissent d'autres disparaissent complètement, d'autres aussi acquièrent de nouveaux sens ou deviennent des archaïsmes...dans ce cas nous parlons du changement que peut subir la langue. Si nous parlons des traits anciens et des traits récents nous parlons de la variation diachronique.

⁸ Labov, W.P. op.cit, p.283

⁹ Moreau, M(1997), *Sociolinguistique*, Ed. Mardaga, Bruxelles, p.236

B. La variation diatopique :

Parfois la prononciation d'une même langue se diffère selon la région, et selon les classes sociales. Donc, c'est une variation régionale.

C. La variation diastratique :

Il est évident qu'une classe inférieure ne parle pas comme une classe supérieure. Par exemple, un médecin ne parle pas comme un maçon. Donc, c'est une variation sociolectale.

« (...) les linguistes étudient la variation sociale et les dialectes sociaux, ou sociolecte, qui naissent des inégalités dans la société. Les individus qui composent une société ne sont pas égaux : Le général et le bidasse, le proviseur d'un lycée et le maître auxiliaire, l'enfant prodige et l'enfant handicapé moteur. »¹⁰

D. LA variation diphasique :

Elle se met en relation avec l'interaction verbale, car un locuteur n'utilise pas la même variété avec plusieurs personnes, sinon il change de code ou variété pour pouvoir communiquer. Généralement, nous utilisons plusieurs termes pour désigner cette variation comme : « registre de langue », « style de parole ».

Notons qu'il y a aussi d'autres facteurs qui s'avèrent importants pour expliquer le phénomène de la variation ; nous citons : L'âge, le sexe, la profession, la religion, ...

¹⁰Baylon, Christian. Mignot, Xavier. *La Communication*. Nathan, p.227.

I.2. Contact de langues :

Le contact des langues est l'un des principaux objets d'étude de la sociolinguistique. Ce phénomène est apparu pour la première fois en 1953 dans le livre de WEIREICH « *Langages in contact* » cette notion a toujours représenté un centre d'intérêt des sociolinguistique, jusqu'à nos jours

Le champ sociolinguistique algérien est marqué par le phénomène linguistique de contact des langues. Cette coexistence de deux langues (ou plus) est l'événement concret qui engendre ces phénomènes linguistiques. C'est ce que Bernard POCHE appelle « *le contact de deux intelligibilités du monde de deux processus de connaissances* »¹¹

C'est le cas de l'Algérie, comme un bon nombre de pays dans le monde, offre un panorama assez riche en matière de plurilinguisme. Nous considérons donc les comportements langagiers qui résultent de l'emploi de deux langues chez un même locuteur ou une communauté comme des phénomènes historiques et sociaux.

Au fur et à mesure, nous allons voir ce qui veut dire par contact des langues et montrer comment les langues entrent en contact.

C'est le fruit résultant d'échange, de guerres et des différentes civilisations passant dans un pays. Si nous allons étudier le paysage linguistique de l'Algérie, nous allons trouver que ce pays conçoit différentes langues voire dialectes.

Autrement dit, la pratique langagière d'un même individu qui parle deux langues permet de voir mieux la situation de contact, par exemple : un Algérien qui vit en France, bien qu'il maîtrise le français possède l'accent de la langue

¹¹Poche, B. Un modèle sociolinguistique du contact des langues : les coupures du sens social. In langage et société.

arabe qui est remarquée dans ses énoncés, il introduit même parfois des termes arabes, donc ici, il y a un mélange de deux systèmes qui est le produit d'un contact de langues.

J. DUBOIS considère et définit le contact de langues comme :

« Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre... »¹²

A cet effet, le contact de langues est considéré comme un fait qui est le produit des déplacements et de mobilité des individus et donc ils doivent utiliser une autre langue pour pouvoir communiquer.

Aussi les individus d'une communauté linguistique peuvent faire passer leurs langues qui les partagent entre eux (à titre d'exemple le dialecte) à l'autre communauté et cela va susciter un contact de langues, donc ce phénomène n'est pas uniquement le rapprochement d'une langue étrangère avec une langue maternelle, c'est aussi la relation entre le parler d'une communauté d'un pays avec le parler d'une autre communauté du même pays.

¹²Dubois, jet al. (1994). dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Paris, p.115

En effet, le phénomène du contact de langues dans un pays occasionne d'autres produits résultant de ce dernier, comme : le bilinguisme, le plurilinguisme, le bi-plurilinguisme, la diglossie, le code switching et le code mixing...

I.2.1.La diversité linguistique en Algérie :

La diversité linguistique est définie comme :

« Tant par le nombre absolue des langues que par le nombre des personnes qui parlent une langue¹³

Cette définition explique que la diversité linguistique est marquée par la présence et l'existence de plusieurs langues, et chaque langue manifeste et correspond à une autre. Donc, nous nous basons sur le nombre des langues maîtrisées sans prendre compte les locuteurs qui adaptent telle ou telle langue.

Selon ROBINSON, le concept de diversité linguistique est affirmé comme suit :

« Le degré de diversité linguistique ne doit pas être calculé à partir du nombre absolu des langues parlées dans un pays mais plutôt à partir du pourcentage de la population parlant une seule langue. Ainsi, le pays à considérer comme le plus diversifié sur le plan linguistique est celui où le groupe linguistique le plus important représente le plus faible pourcentage de la population, les autres groupes linguistiques représentant des pourcentages encore plus faibles. »¹⁴

Dans cette citation, ROBINSON affirme que le degré des locuteurs maîtrisant une seule langue aide à établir la diversité des langues dans un pays et non plus la

¹³ToveSkuttnab,K.(2002).pourquoi préserver et favoriser la diversité linguistique en Europe ?,Strasbourg, conseil de l'Europe, p.6

¹⁴ Robinson cité par ToveSkuttnab, K. (2002) op.cit, p.9

présence de plusieurs langues. A cet égard nous trouvons que sa vision est différente de celle du TOVE Skuttnab.

Donc, la situation linguistique en Algérie est très complexe, ce pays offre pour la linguistique un bon terrain d'observation pour ceux qui s'intéressent à l'action de la société sur les langues.

En effet, sa situation peut être qualifiée de véritable laboratoire dans l'étude du plurilinguisme caractérisé de plusieurs langues qui sont :

L'arabe classique, dialecte algérien, français et le tamazight Donc l'individu algérien représente le point de contact de divers idiomes en présence.

HAUDENSON et CALVET déclarent:

« Toutes les langues sont égales aux yeux du linguiste, y compris bien sur celles que certains appellent 'dialectes, créoles, patois... »¹⁵

Le dialecte algérien, appelé aussi « darija », s'est éclaté en plusieurs parlers régionaux non écrits et non normalisés. Malgré cet éclatement, il demeure la première langue de communication des Algériens ; l'arabe littéraire ou classique est considéré comme la langue du Coran, enseigné aussi à l'école ; le berbère ou Tamazigh est une langue maternelle d'une partie de la population c'est aussi la langue des médias ; le français est une langue étrangère considéré comme une langue de prestige, des médias, écrite et parlée par plusieurs locuteurs algériens voire elle est présente dans la société.

Donc, nous remarquons que ces langues, même si elles ne sont pas maîtrisées par tous les gens, elles existent, cohabitent et coexistent.

¹⁵ Robert, C et Louis Jean Calvet (2001) les langues dans l'espace francophone de la coexistence au partenariat, Paris, l'Harmattan, p.71 2

I.2.2. Le bi-plurilinguisme :

« Le bilinguisme ou le multilinguisme (on parle aussi de plurilinguisme) renvoient aux situations deux où plusieurs langues coexistent dans la pratique d'un individu ou d'un groupe, voire d'une communauté tout entière. »¹⁶

Ces trois notions font aujourd'hui partie du vocabulaire courant de la sociolinguistique et également de la didactique des langues.

I.2.3. Le bilinguisme :

Le bilinguisme constitue un phénomène mondial qui existe dans tous les pays ou des personnes utilisent deux ou plusieurs langues.

« Il s'agit du bilinguisme de l'individu lorsque celui-ci peut utiliser deux langues à des degrés divers »¹⁷

A vrai dire, c'est l'utilisation variable des langues ou des variétés linguistiques diverses par un individu ou par un groupe à des degrés divers donc celui qui va parler une langue étrangère en plus de sa langue maternelle il est considérablement bilingue, même si cette personne ne maîtrise pas bien la deuxième langue.

Donc on peut qualifier de bilingue tout sujet parlant qui pratique des langues différentes dans ses communications orales ou écrites

Son acquisition de deux ou plusieurs langues est généralement présentée comme étant un enrichissement personnel et culturel mais certains spécialistes

¹⁶Siblot, P et al. (2001), termes et concepts pour l'analyse du discours, Paris, Honoré Champion Editeur, p.195

¹⁷Leclerc, J. *Le multilinguisme : un phénomène universel dans l'aménagement linguistique dans le monde* : disponible sur : [/www.tltq.ulaval.ca/axl/langues/3cohabitationphenom-](http://www.tltq.ulaval.ca/axl/langues/3cohabitationphenom-)

affirment qu'être bilingue n'est pas chose facile seuls les personnes qui possèdent un bon niveau culturel peuvent faire du bilinguisme.

Le bilinguisme selon BLOOMFIELD (1933) est « la possession d'une compétence de locuteurs natifs dans deux langues »⁸

Notre pays, l'Algérie, possède une compétence d'avoir un mélange de deux langues du fait de la colonisation il y a deux possibilités ce que affirme BLOOMFIELD soit le locuteur maîtrise les deux langues avec la même connaissance soit locuteur possède l'une des langues plus que l'autre.

I.2.4. Le multilinguisme et le plurilinguisme:

Après avoir cité les définitions du bilinguisme, nous allons passer à d'autres notions qui sont aussi importantes dans le domaine de la sociolinguistique.

La plupart du temps, les termes plurilinguisme / multilinguisme sont employés comme synonymes pour des situations semblablement hétérogènes.

En sociolinguistique, le **plurilinguisme** se veut, à l'échelle collective, l'équivalent du concept de bilinguisme qui s'applique à l'échelle individuelle (MOREAU, 1998)¹⁸.

Ce concept sert aujourd'hui dans le cadre européen au développement des politiques linguistiques en faveur de l'apprentissage des langues.

La situation de plurilinguisme se définit comme étant la coexistence de deux ou de plusieurs idiomes sur un même territoire. Un sujet parlant est dit plurilingue lorsqu'il recourt dans des situations de communication différentes, à l'usage de plusieurs langues. Il en est de même pour les communautés linguistiques dites également plurilingues, et où les membres varient les usages

¹⁸ MOREAU, M. A. *La dynamique des langues : un champ de construction à portée sociopolitique.*

en fonction des contextes ce concept comprends la liste des variétés linguistique maîtriser par les locuteurs.

Ainsi, dans une perspective plus large, on a tendance à parler de plurilinguisme en s'écartant des points de vue qui mettent l'accent sur l'usage parfait de deux langues comme le souligne Marinette MATTHEY (2000 : 5)¹⁹ :

« Mettre l'accent sur le plurilinguisme revient souvent à valoriser les compétences partielles dans les différentes langues du répertoire, alors que le terme bilinguisme renvoie le plus souvent à une maîtrise parfaite des deux idiomes. »

En ce qui concerne le **multilinguisme** c'est la présence de plusieurs variétés linguistiques différentes dans une aire géographique donnée, grande ou petite, de (formes de la communication verbale, quel qu'en soit le statut) ; le concept de multilinguisme est considéré en Algérie comme un atout concernant les algériens dans leurs communications au quotidien.

I.2.5. La diglossie :

La disponibilité de plusieurs définitions de la diglossie procure un grand nombre de concepts à la disposition des acteurs sociaux concernant une situation sociolinguistique où deux langues (idiomes) de statut socioculturel différent, le premier est vernaculaire et la seconde est imposée par les autorités.

Etymologiquement, le terme diglossie (du grec di= deux, gloss=langue) signifie bilingue (du latin bi-ling = deux langues).

¹⁹MATTHEY, M. (2000) : « Aspects théoriques et méthodologiques de la recherche sur le traitement discursif des représentations sociales » in, Bernard PY, (éd.), *TRANEL*, 32, *Analyse conversationnelle et représentations sociales. Unité et diversité de l'image du bilinguisme*, Neuchâtel, pp. 21-37.

La plupart des pays connaissent des situations de diglossie, c'est-à-dire une répartition des échanges verbaux ; ce concept est forgé par Charles Ferguson en 1959, afin de présenter et peindre la situation linguistique d'un pays qui opte pour deux variétés ou langues qui sont parfaitement différentes au niveau des statuts, donc nous avons tendance à une variété haute et une variété basse.

La variété haute, plus prestigieuse, est apprise à l'école, reste relativement stable et est utilisée pour la littérature, les situations formelles; la variété basse, utilisée pour les conversations familières, est peu contrôlée et très instable.

Paul SIBLOT est al. Affirment :

« la diglossie procède du contact inégalitaire entre deux variétés de la même langue ou deux langues différentes (voire plusieurs :on parle alors de polyglossie)et se manifeste notamment par la répartition fonctionnelle de leurs usages :l'idiome en position socialement haute tend à être employé dans les usages formels (religion, politique, enseignement littérature) ; l'idiome en position socialement basse, dans les usages familiers (conversations ,littératures folklorique). »²⁰

Cette citation confirme ce que nous avons dit antérieurement, ainsi, la diglossie peut se trouver au niveau de plusieurs langues non seulement deux.

Les usages des langues attestent préalablement leurs statuts .Donc, une langue ou une variété qui est adoptée par la religion, utilisée dans la politique, enseigné à l'école, écrite et parlée, c'est une langue haute/*High*, tandis qu'une langue qui est utilisée pour parler régulièrement, qui prend le rôle d'une langue maternelle, est considérée comme langue basse/*Löw*.

Ce concept est un phénomène auquel sont confrontés tous les pays arabophonespratiquants leurs langues premières dans des situations de

²⁰Siblo,Pet al. (2001), termes et concepts pour l'analyse du discours, Paris, Honoré Champion Editeur, p.195t.

communication informelles révélant de domaine intime et où ils ont pour langue officielle une forme d'arabe qui n'a pas de locuteurs natifs et qui est généralement appelée langue standard ou moderne.

A travers le temps, cette définition a varié. Au début ça concernait le contact de deux variétés différentes comme : l'arabe dialectal et l'arabe classique, et aujourd'hui, ce terme est employé afin d'indiquer une situation sociolinguistique dont nous trouvons le contact de deux distinctes pratiquées sur le même espace mais qui ont des fonctions divergentes.

I.2.6.Code switching :

Code switching est appelé aussi « alternance codique », est un phénomène de contact qui peut se produire lorsqu'un locuteur utilise deux langues de différents statuts dans le même énoncé.

John GYMPERZ définit l'alternance codique comme :

« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent »²¹

Alors, ce phénomène est très courant et observé dans toute communauté linguistique bilingue. Plusieurs chercheurs voient que l'alternance codique est le passage d'une langue (l1) à l'autre (l2).

Les sociolinguistes pensent aujourd'hui que le code switching désigne une mutation ou alternance de langues ou variétés de langues dans une conversation, une discussion ou un discours, comme P.GARDNER CHLOROS l'indique dans sa citation :

²¹Gumperz, p. sociolinguistique interactionnelle, http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.roetterink_e&part=154917,

« Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie pluqu'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres, deplus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés etdes registres distincts dans un discours ou une conversation. »²²

D'après cette citation, on peut relever deux points essentiels. Le premier est celui que la mutation peut se faire entre plusieurs langues différentes, sinon deux variétés d'une même langue. Le deuxième est compris plus particulièrement en situation de dialogue, donc d'interaction.

A) Les approches de *GUMPERS.J* :

GUMPERS.J distingue deux approches (conversationnelle – situationnelle), la première liée aux « **circonstances de la communication** », autrement dit qu'elle dépend du changement de la situation de communication : de lieu, de sujet et d'interlocuteur. Alors que l'alternance conversationnelle se produit d'une manière automatique à l'intérieur d'une même conversation sans changement, c'est-à-dire qu'elle concerne les changements qui interviennent dans « *une même séquence avec le même interlocuteur et parfois sur le même thème* »²³

Ce que nous pouvons dire c'est que GUMPERZ John à établie une distinction importante entre l'alternance conversationnelle et l'alternance situationnelle ; le changement dans la première se fait selon le changement de la situation de communication ; tandis que la deuxième, le changement se fait à l'intérieur d'une même séquence verbale sans changement des circonstances de communication.

²² Gardner Chloros, P. (1983) : « code switching : approches principales et perspectives »in, « la linguistique », fasc, 2, http://www.jstor.org/stable/30248927?seq=1#page_scan_tab_contents

²³ GUMPERZ, J. (1969) ; « Cognitive aspect if bilingual communication. « Working paper. n°2, langagebehaviourresearch laboratory Berkely, université of california press decembre, p40

Les sociolinguistes proposent des approches différentes de celle cités auparavant : alternance codique inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique.²⁴

Alternance codique inter-phrastique : ça concerne un changement de code qui se manifeste d'un tour de parole à un autre, et cela peut être appliqué chez un même locuteur comme chez deux locuteurs différents.

Alternance codique intra-phrastique : c'est l'usage de deux codes d'une manière différente, par un même individu dans le même tour de parole

Alternance extra-phrastique : ce type concerne seulement les expressions idiomatiques, à titre d'exemple, nous citons : les tags.

Les contacts prolongés des diverses langues entraînent une alternance codique, d'où l'émergence d'un discours alternatif produit par un émetteur dans une situation de communication donnée, c'est le cas de la langue arabe et du français dans le discours familial, dans la wilaya de Ain temouchent, qui est l'objet de notre étude et que nous aborderons ultérieurement.

En effet, Shana POPLACK distingue aussi les trois types d'alternance codique cités précédemment en s'appuyant sur deux contraintes linguistiques :

La première concerne la contrainte du morphème libre ou l'alternance peut se produire entre un morphème et un lexème, la seconde renvoie à la contrainte d'équivalence des éléments juxtaposés ou la régularité syntaxique est fondamentale.

Nous pouvons dire que le code switching est un phénomène de contact spécifique à l'oral. Son but, c'est de : communiquer, convaincre, attirer l'attention du public.

²⁴Types développés par Shana POPLACK (1980), in ALI BENCHRIF(2009)

Nous avons remarqué que quelles que soient les modalités de contact de langues, le résultat est toujours le même c'est : le code switching, l'emprunt, le code mixing et l'interférence.

I.2.7.Code mixing :

Le code mixing est défini chez un bilingue comme une stratégie de communication dans laquelle un locuteur transfère un élément d'une langue parlée (phonétique, syntaxique, lexical) dans la langue de base de son énoncé.

Le code-mixing dépend de la nature de l'élément mélangé du statut de la langue utilisée par l'interlocuteur. De ce point de vue, le code mixing est presque indissociable du choix de la langue et du développement d'une compétence pragmatique.

Enfin, nous remarqueront que le code mixing est le passage obligé pour les algériens pour pouvoir échanger les messages que ce soit dans la vie courante (de tous les jours) ou parfois dans les milieux dits officiels.

I.2.8.Distinction entre code switching et code mixing :

Dans le code switching, la mutation des variétés ou des langues s'associe à une attitude, à l'intensité des émotions et aux différents types d'identité, alors que dans code mixing les unités linguistiques sont transférées d'un code à un autre, mais toujours en suivant des règles fonctionnelles et formelles.

*P.GardnerChloros*note à propos de cela :

« La distinction entre code switching et code mixing est difficile à comprendre puisque la définition du premier est donnée en termes psychologiques et celle du deuxième en termes linguistiques. »²⁵

I.2.9.L'emprunt :

L'emprunt linguistique désigne le processus consistant pour une langue, à introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue. Ainsi, WEIRIECH (1974) l'explique :

« L'emprunt serait un mot emprunté à une autre langue, à une autre culture pour combler un vide dans la langue d'origine »²⁶

L'emprunt peut être direct (une langue emprunte directement à une autre) ou indirect (une langue emprunte à une ou plusieurs langues vecteurs).

L'emprunt fait partie des moyens dont disposent les locuteurs pour en accroître leur lexique, au même titre que le néologisme

Ex: facebook, week end, taxi.

I.2.10.Le calque :

Le calque est un autre type d'emprunt, selon DARBELNET:

« Le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : il y a emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments. »²⁷

²⁵Chloros.P. (1983) « code switching approche principale et perspective dans la linguistique » vol 19, fasc 2

²⁶Weinreich,U.(1974). « *Langues au pouvoir* ».paris.p174.

Pour **HAMERS**(1984) :

« Le calque est une construction transposée d'une langue à une autre. »²⁸

I.2.11. L'interférence :

« On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B »²⁹

A partir de cela, nous entamons notre deuxième chapitre (cadre pratique) afin de mettre en scène nos concepts développés. Par la suite, nous commençons notre analyse des enregistrements effectués.

²⁷Darbelnet.(1997).*Sociolinguistique :les concepts de base* ».PARIS.P50.

²⁸Hamers,Josiane.(1984).*Bilingualité et Bilinguisme* .Bruxelles.P70

²⁹Kannas,c.(1994)*dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*,larousse,paris,p.252

Chapitre II

Cadre pratique

Le système conventionnel de Robert VION ³⁰

/	Rupture dans l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	Interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++	Pause très brève, brève, moyenne
(p.15s.)	Pause de 15 secondes
&	Enchaînement rapide de paroles
' ↑	Intonation montante après ce signe
''	Intonation montante après ce signe avec changement de registre
, ↓	Intonation descendante après changement de registre
!	Intonation implicative
Oui :euh ::	Allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
Senti :::r	Le nombre des deux points correspond à la dimension de l'allongement
(rire)	Rire, ou énoncé produit en riant les signes *c'est ce que je voulais vous dire* sont utilisés pour délimiter l'énoncé produit en riant
<hésitation>	Commentaire ou interprétation du transcripteur
<vitro ?>	Séquence dont l'interprétation reste incertaine
<..... ?>	Séquence inaudible ou incompréhensible à cause d'un chevauchement, de la friture ou de la voix basse de l'interlocuteur
Pa(r)ce que	Représentation phonético-orthographique
=	Liaison inhabituelle : un chant=agréable (un chant agréable)

NB : il y a des signes que nous n'avons pas utilisés

³⁰ Vion, R. (2000) la communication verbale, Paris, Hachette, p.

Translittération de l'arabe dialectal³¹:

ع	3
ق=ك	k
ش	ch
خ	kh
ڭا	g
ز	z
ح=ه	h,7
و	w
ي	y
ح	h
ط=ت	t
ؤ	o
إ	i
أ	a
پ	p

NB : cette convention est adaptée selon les besoins.

³¹Ali Bencherif (2009) L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés, p.32

Il n'y a pas une science sans expérience et il n'y pas une expérience sans une méthodologie scientifique. A partir de ce principe, notre recherche est gérée par des normes à respecter, des étapes à connaître et des conseils à suivre, c'est pourquoi nous sommes dans l'obligation d'y obéir pour ne pas présenter des résultats arbitraires.

Cependant, il est nécessaire d'utiliser des moyens pour réaliser le travail demandé. Notre recherche exige l'enregistrement, l'analyse des données et des schémas afin qu'il y ait une fiabilité scientifique.

Le présent chapitre est méthodologique, il présentera les différentes approches méthodologiques employées lors de cette étude ; nous verrons comment notre recherche se situe à un croisement de disciplines. La nature de notre travail de recherche s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique, elle concerne une étude de terrain sur les pratiques langagières des différents membres de familles citées.

Nous sommes partis d'une constatation : les personnes enquêtées communiquent entre elles en utilisant le français et le dialecte Algérien.

II.1.La méthodologie :

Nous nous sommes focalisés sur l'approche sociolinguistique, c'est une discipline qui, comme son nom l'indique, étudie à la fois l'usage de la langue dans la société et le phénomène structural de la langue. Le premier renvoie à tous les facteurs qui déterminent l'emploi de la langue au sein de la société et l'étude structurale de la langue se base sur les aspects formels du discours, comme le style, les phonèmes, les variétés mais aussi d'autres domaines qui nous intéressent et concernent notre travail comme : la

sociolinguistique variationniste car notre étude porte sur les pratiques langagières et les variations linguistiques, et la sociolinguistique puisque nous

nous sommes centrés sur le code switching et le code mixing et bien d'autres. Au sein de cette étude, l'individu va être le pivot de tous les questionnements et les raisonnements que nous avons portés. Il s'agirait donc de choisir une approche et des procédés méthodologiques qui justifieraient leurs emplois en fonction de l'objectif et du cadre de la recherche. Nous sommes conscients qu'il n'y a pas une seule méthode et une seule approche dans toutes les recherches pour recueillir des données.

Dans le cadre de notre étude, l'axe de questionnement sociolinguistique et fondamental englobe les pratiques langagières, il repose sur les comportements langagiers au sein de la famille. J.A. Fishman déclare :

« l'une des véritables caractéristiques de la recherche sociolinguistique est que la sélection des méthodes est une conséquence des données du problème : elle n'en n'est absolument pas indépendante »³²

De ce fait, le choix de la méthode d'enquête dépend de l'orientation de la recherche, les objectifs, le terrain sur lequel le chercheur décide de travailler. Nous avons considéré que l'étude de l'individu en tant que sujet « *entendant* » et « *parlant* »³³

Notre enquête ne peut s'effectuer en dehors d'une approche pluridisciplinaire et joue un rôle central dans la collecte, le traitement et l'analyse des données. Nous avons utilisé plusieurs approches ; sociologique, anthropologique, ethno-linguistique, psycholinguistique et sociolinguistique.

³² J.A. Fishman, Sociolinguistique, Labor, Bruxelles, Paris, Nathan, 1971, p.69.

³³ P. Encrevé, "Présentation : linguistique et sociolinguistique". Langue française, Paris, Larousse, n°34, p.7

Pour ce qui est de la collecte des données, notre attention s'est focalisée notamment sur la réussite de notre pré-enquête, avant de procéder à l'enquête. C'est l'échantillon sur lequel confère l'analyse de notre corpus, préparer les données recueillies, construire un milieu de travail et permettre une description fine.

II.1.1 L'approche ethnographique :

Notre recherche s'inscrit dans une visée qualitative centrée sur des études de cas au travers desquelles nous voulons dégager certaines spécificités des pratiques langagières familiales, mais aussi sur la linguistique, la variation des dialectes, de la diglossie et du bilinguisme. Cela se fait en adoptant une approche ethnographique, nous estimons par ailleurs que cette étude est significative dans la mesure où le discours des individus sont engagés dans ces pratiques.

C'est une étude de cas qui vise les familles tèmouchentaises dans un contexte bilingue. Cette démarche de recherche s'intéresse essentiellement au système socioculturel d'un groupe d'individus bien précis.

Les méthodes ethnographiques ont facilité une interaction longue avec les participants dans leur vie quotidienne, et en même temps, l'ont fait participer à leurs activités journalières comme un membre du groupe social.

II.1.2 L'observation participante :

L'observation participante est une méthode d'étude ethnologique, sociologique et psychoéducative introduite par Bronislaw MALINOVSKI.

L'observation participante consiste à vivre un contact direct de l'endogène et participer à ses activités ; les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens et partagent leurs activités.

Dans notre travail, nous avons bien opté pour une technique qui nous aide à collecter les données, c'est celle de l'observation participante . Cette technique renvoie directement à la participation de l'observateur dans le terrain de recherche .Donc,le chercheur remarque « observe » en vivant avec les gens ,en partageant leurs activités quotidiennes .

À cet effet, nous avons préféré de réaliser des enregistrements à micro caché, autrement dit nous avons essayé de les enregistrer sans qu'ils se rendent compte afin d'assurer de la spontanéité notre présence bien sûr.

En effet, notre enquête se déroule dans les familles. Et dans le but de répondre à notre problématique, nous avons effectué des enregistrements pour voir l'usage de l'alternance codique et du code mixing.

En outre, avec notre enquête, nous jugeons utile d'effectuer des enregistrement pour avoir le degré de code mixing et le code switching .

II.2.Description du corpus :

Après avoir proposé un état de l'art dans le domaine de la sociolinguistique, nous devons expliciter l'utilisation d'un corpus de données authentiques qui constitue la base de notre travail d'analyse.

L'Algérie regroupe au sein de ses familles trois variétés de langues, l'arabe comme langue officielle, le dialecte comme langue étrangère ce qui n'empêche pas certaines familles d'utiliser le français et l'arabe en même temps sans faire références à une autre. Pour cela, nous nous sommes focalisées au sein de nos

familles sur l'oral, afin de bien saisir l'origine de ce mélange et changement de code.

Notre étude principale se base, comme nous l'avons déjà annoncé, sur des conversations enregistrées au sein du milieu familial ; un corpus par lequel nous tenterons de décrire et de comprendre les caractéristiques des échanges verbaux à l'aide d'un enregistrement. Ce dernier a duré 55mn44s donnant ainsi un corpus riche.

Le premier enregistrement se compose de 18mn 30 s.

Le deuxième enregistrement se compose de 11 mn 03 s

Le troisième a une durée de 6mn 56s

Le quatrième comprend 10 mn 15s

En ce qui concerne le matériel d'enregistrement, nous avons utilisé une tablette électronique (condor G 708) car c'était notre unique moyen qui nous a aidés à avoir un bon enregistrement et une bonne écoute.

Le choix de l'enregistrement au sein de la maison familiale est motivé par des raisons pratiques et méthodologiques étant donné que la famille est devenue un terrain d'investigation privilégié pour étudier les pratiques bilingues (DEPREZ, 1999, 2000).

II.2.1. Le public visé :

Notre échantillon se compose de quatre familles et avec différents membres concernant l'identité des participantes aux conversations, car moi même et la collègue nous travaillons en binôme afin d'effectuer des enregistrements de familles algériennes dans la langue dont elle parle et surtout dans leurs contextes de tous les jours autrement dit de façon improvisée. Donc se sont des locuteurs temouchentois parmi lesquels il y a des gens instruits et d'autres non.

Le choix des membres se fait d'une manière spontanée, nous avons 11 participants entre autre il y a 08 femmes et 03 hommes.

En effet, nous allons mener une description détaillée des locuteurs autrement dit nous avons pris en compte leur âge, le lieu de résidence, la situation familiale, le niveau d'instruction, les contacts sociaux avec les langues qu'elles parlent et la connaissance de celles-ci.

Donc nous allons citer d'abord les locuteurs de la famille A :

La maman : désignée dans la transcription par l'initial du mot en minuscule (**m**), âgée de 68 ans et réside Ain Tolba, elle a fréquenté l'école française dans laquelle elle a obtenu son certificat et elle n'a pas continué ses études mais elle a travaillé dans une administration, donc elle a acquis et appris le français à l'école sans oublier le dialecte Algérien.

Linda : la bellesœur, désignée par l'initial de son prénom dans la transcription (**L**) âgée de 38 ans et résidente à Ain Temouchent elle a poursuivi ses études à Oran en interprétariat spécialité allemand, elle est directrice de profession. Le français représente pour elle une langue de communication qui a toujours eu une place dans son environnement social à côté de l'arabe dialectal.

Malika : la sœur, désignée par l'initial de son prénom dans la transcription par la première et la deuxième lettre de son prénom (**Ma**) pour ne pas confondre avec d'autres noms qui commencent par la même lettre. Elle réside à son tour à Ain Temouchent de niveau terminale, elle emploie surtout des mots et des bouts de phrases qu'elle mélange avec l'arabe dialectal.

Ikram : la nièce, désignée par l'initial de son prénom (**I**) âgée deans elle va passer son bac cette année. Les langues maîtrisées sont pour autant le français et le dialecte Algérien.

Karim : le neveu, désigné par l'initial de son prénom (**K**) âgé de ans, réside à Ain Temouchent, il va repasser aussi son bac cette année et il utilise rarement le français dans son dialecte.

Tahar : le deuxième neveu, désigné par l'initial de son prénom (**T**) âgé de ans, réside à son tour à Ain Temouchent il est en 4^{ème} année moyenne et il maîtrise rarement le français et le dialecte bien sur.

Souad, l'enquêtrice, désignée par l'initiale son prénom (**S**) en majuscule pour ne pas confondre avec la deuxième enquêtrice qui commence par la même lettre, âgée de 25 ans, résidente à Ain Tolba, elle est en master 2 en français, et elle maîtrise le français et le dialecte algérien.

Après avoir cité les membres de famille A nous allons passer aux autres membres qui sont les locuteurs de la famille B :

Ahmed : le frère, désigné par l'initial de son prénom (**A**) âgé de 22 ans, réside à El Maleh. Il va repasser son bac cette année et il maîtrise le dialecte et rarement le français.

La maman : désignée dans la transcription par l'initial du mot en majuscule (**M**), âgée de 45 ans et réside El Maleh, de niveau 4^{ème} année moyenne. Elle maîtrise généralement le dialecte algérien.

Halima : la cousine, désignée par l'initial de son prénom (**H**), âgée de 12 ans, réside à son tour à El Maleh. C'est une élève au collège. Elle maîtrise rarement le français et le dialecte bien sur.

Saida : l'enquêtrice, désigné par l'initial de son prénom dans la transcription par la première et la deuxième lettre de son prénom (**Sa**) pour ne pas confondre

avec d'autres noms qui commencent par la même lettre. Agée de 23 ans, résidente à El Maleh, elle est en master 2 en français, et elle maîtrise le français et le dialecte algérien.

Donc, dans ce qui suit, pour avoir une bonne lecture, nous avons décidé de classer ces présentations en deux tableaux, le premier synthétise quelques données concernant l'identité de neuf participantes aux conversations de la famille A et le deuxième sera réserver pour les locuteurs de la famille B. Nous avons pris en compte leur âge, le sexe, le lieu de résidence et le niveau d'instruction (les variables) sans oublier la langue maîtrisée par eux.

Locuteurs	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langue maîtrisée généralement	Lieu de résidence
L'enquêtrice Souad	F	25 ans	Master en Langue française	L'arabe dialectale/français	Ain Tolba
Linda	F	38 ans	Licence en Langue allemand	L'arabe dialectal/français	Ain Temouchent
Maman	F	68 ans	L'élémentaire	L'arabe dialectal/français	Ain Tolba
Malika	F	46 ans	Terminal	L'arabe dialectal/français	Ain Temouchent
Karim	M	22 ans	terminal	L'arabe dialectal et très rarement le français	Ain Temouchent
Ikram	F	19 ans	terminal	L'arabe dialectal/français	Ain Temouchent
Tahar	M	16 ans		L'arabe dialectal	Ain Temouchent

Le tableau qui suit représente à son tour quelques données concernant les conversations des membres de la famille B :

Locuteurs	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langue maîtrisée généralement	Lieu de résidence
L'enquêtrice Saida	F	23 ans	Master en Langue française	L'arabe dialectale/français	El Maleh
Maman	F	45	4 ^{ème} année moyenne	L'arabe dialectal	El Maleh
Ahmed	M	22	terminal	L'arabe dialectal	El Maleh
Halima	F	12	Elève de 3 ^{ème} année moyenne	L'arabe dialectal	El Maleh

En effet les enregistrements ont été faits à l'insu des familles afin que l'enquête soit menée de façon rigoureuse ; chaque famille sait s'exprimer de façon habituelle autrement dit notre enquête se base comme nous l'avons déjà annoncé sur des conversations qui se déroulent bien sur de toute spontanéité.

II.2.2.Les difficultés rencontrées :

L'enquête s'est avérée difficile suite à différents obstacles rencontrés. Malheureusement certaines familles ont vu le micro caché et suite à leur demande d'effacer les enregistrements nous sommes allés voir d'autres familles

qui après les enregistrements ont accepté que l'on conserve les enregistrements de parler en leur expliquant notre objectif c'est à partir de là que nous avons pu commencer notre travail ainsi notre recherche en plus nous sommes aperçus que l'application ne contient pas l'option transmission vers un ordinateur pour les sauvegarder.

Donc, c'étaient les plus grandes difficultés que nous avons rencontrées dans notre terrain sans parler des autres qui tournent autour de la transcription et le bruit que suscite le dictaphone.

En fin nous pouvons dire que malgré certaines difficultés qui sont dues au déroulement et à la qualité des enregistrements comme nous l'avons déjà cité tout à l'heure, nous avons réussi à enregistrer une conversation à micro caché.

II.2.3. Les enregistrements :

Notre point de départ était l'analyse des usages et du contexte dans lequel nous avons enregistré quatre discussions avec différents membres de familles qui résident pour la plupart à Ain-Temouchent dépendent de deux facteurs ; la région où vivent ses personnes car dans une autre région les conversations seraient peut être différentes l'autre facteur c'est le sexe de la personne.

Il faut noter que nous avons mené une recherche en binôme donc les enquêtrices sont du sexe féminin comme nous l'avons déjà cité tout à l'heure, la première vient de la wilaya d'Ain temouchent plus précisément d'Ain Tolba et la deuxième vient également de la wilaya d'Ain Temouchent mais plus précisément du EL Malah .Donc les enquêtrices étaient présentes lors de la réalisation de l'enquête en enregistrant les gens (membres de nos familles) dans toutes leurs conversations.

II.2.4. Description de chaque enregistrement sous forme de tableaux :

Donc on va commencer d'abord par la description des enregistrements de la famille A

Enregistrement n 1

Enregistrement n :	Durée	Date	Locuteurs
01	18mn 30 s	Le 24 février 2016	Maman Linda Souad

Cet enregistrement a été effectué le 24 février 2017 et il a duré 18 minutes et 30 secondes dont nous trouvons trois locutrices :

Maman, Linda et Souad (l'enquêtrice). L'enregistrement a commencé 3mn après le commencement de la conversation mais sans qu'elles sachent, donc la discussion était purement naturelle et spontanée.

Enregistrement n 02 :

Enregistremen t n :	Durée	Date	Locuteurs
02	10mn et 14 s	Le 26 février 2016	Malika Ikram Karim Tahar Souad

Cet enregistrement a été effectué le 26 février 2017 et qui a duré 10minutes et 14 secondes Malika, Ikram, Tarim, Tahar Souad (l'enquêtrice).Ce qui nous a attiré dans cet enregistrement c'est qu'il y a plusieurs conversations en une seule.

Enregistrement n 3:

Enregistremen t n :	Durée	Date	Locuteurs
3	06 m 56s	03 Février	Halima Saida

Cet enregistrement a été effectué le 03 février et il a duré environ 06 minutes et 56 secondes avec la participation de la cousine Halima et l'enquêtrice Saida .Le début de la conversation montre que l'enregistrement s'est fait à micro caché .Le thème tourne autour de plusieurs sujets : le mariage, les vêtements

Enregistrement n 4:

Enregistrement n :	Durée	Date	Locuteurs
4	10m 5s	26février	Ahmed Maman Saida

Cet enregistrement a été effectué le mardi 26 février 2016 et il a duré 10 minutes et 05 secondes dont nous trouvons trois locuteurs :

Ahmed, Maman et Saida (l'enquêtrice).L'enregistrement a débuté environ 15mn après le commencement de la conversation mais sans qu'ils sachent, donc la discussion était spontanée.

II.2.5.Présentation des locuteurs :

Dans ce corpus nous avons une polyphonie autrement dit une multitude de voix, donc pour pouvoir les distinguer, nous avons choisi pour chaque locuteur l'initiale ou les deux premières lettres de son prénom car parfois nous trouvons deux prénoms qui commencent par la même lettre.

M	Ma	I	T	K	L	S
maman	Malika	Ikram	Tahar	Karim	Linda	Souad

M	SA	HA	AH
maman	saida	halima	ahmed

II.2.6.La transcription et la translitération :

La transcription est l'opération qui consiste à substituer à chaque phonème ou à chaque son d'une langue un graphème ou un groupe de graphèmes d'un système d'écriture. Elle dépend donc de la langue cible, un unique phonème pouvant correspondre à différents graphèmes suivant la langue considérée.

La plupart des gens ne savent pas comment utiliser la transcription en API (alphabet phonétique international). Conséquemment, nous n'avons pas pris en considération cette transcription afin d'éviter l'erreur .nonobstant nous avons transcrit nos enregistrements en français : en utilisant l'alphabet française

En ce qui concerne l'arabe dialectal, nous avons suivi un système de translittération lettre par lettre en respectant des signes arabes et leurs prononciations en français mais en apportant les modifications nécessaires pour certaines lettres jugées difficiles à prononcer.

II.3. Aspects langagiers caractérisant les enregistrements :

Après avoir enregistré les membres des familles, nous nous sommes basé sur le système conventionnel de Robert Vion, car il répond à nos besoins, cette convention concerne bien l'arabe dialectal algérien qui est passée par la translittération.

A cet effet, nous avons transcrit uniquement deux enregistrements, une d'une durée de 18mn et 30sec l'autre de mn qui touchent pratiquement ce que nous cherchons. En ce qui concerne les autres (les02 enregistrements), nous avons essayé de transcrire seulement les extraits qui nous intéressent et qui nous conviennent pour gagner un peu de temps, mais bien sûr prendre des extraits qui traitent le dialecte et directement le français. Par conséquent, dans certains énoncés incompréhensibles, nous avons transcrit seulement les parties compréhensibles. Devant la complexité de la transcription, nous avons décidé de ne traiter que ce qu'il est possible de traiter selon notre connaissance du terrain.

Les enregistrements nous ont permis de comprendre que la langue française est utilisée selon le statut des locuteurs : pour certains, cette pratique fait partie de l'habitude (le dialecte), et pour d'autres, le français concerne les termes qui sont scientifiques, c'est pourquoi ces derniers ne se prononcent pas en arabe dialectale (cardiologue, l'allergie...). Le passage du dialecte algérien au

français était très répandu dans certains extraits. Mais, nous trouverons des passages où il n'y a aucune présence de la langue française.

La présence d'une ou de deux personnes instruites dans une discussion qui contient plusieurs locuteurs qui ne parlent pas ou souvent le français, peut susciter un échec de transmission du message et cela représente un vrai problème. Parfois, le locuteur essaye de trouver le mot en dialecte ou en arabe pour faciliter la compréhension aux autres locuteurs mais il n'arrive pas à transmettre le message à cause de l'autre qui n'a aucune idée sur français.

Enregistrement n° 1 :

Après avoir écouté le document sonore qui contient trois interlocuteurs. Nous constatons que leurs français utilisés nous paraissent simples et adéquats dans un tour de parole entre des personnes instruites.

Dans cet enregistrement nous pouvons trouver des termes français simples dans un tour de parole entre des personnes instruites.

Nous citons par exemple l'extrait suivant (tiré de l'enregistrement n°1) :

N.01 :kirako +ça valabes, **n.02** : ça va + labesse hamdouleh,**N.03** : chawrolabnet, **N.04**chawro ana goltnelhad 3lihom chwiya**dommage**, **N.05**:baz ghabnouhom**N.06**: ma3lich mchitihawastichwiya , **N.07**: kontdeyranjilberehnelkahom 3ada hna ,**N.08**:besah liela jet nharlewel te3 **les vacances** ,**N.09** : besahmchawl**mariage** te3 ,**N.010** : te3 khaltikhalidawahmchaw ,**N.011**: la te3 wahran ,**N.012**: wahmchaw ,**N.013** : lielamabghatchtroh **N.014**: la dohathebelhatebkibezaf 3yet fihasecharwahi, **3la gel dohamarahetch n.016** :<..... ?

Ce qui nous a intéressés dans cet enregistrement est que l'existence de l'alternance codique est faite sous forme de mots accessibles et abordables.

Alors les mots « ça va », « dommage », «vacances », « mariage », sont employés d'une manière obligatoire et indispensable autrement dit ces participants n'osent pas dire ces mots en arabe littéraire sans utiliser le dialecte algérien et dire (3otla) ,(teben ou bien lilasef),donc ces locuteurs ne peuvent pas communiquer entre eux en arabe classique car ils sont habitués à le dire en français avec leurs membres de familles .

Venant analyser le mot « ça va », dans notre langage quotidien, le mot « ça va »est toujours suivi par le mot labesse, alors que ça va =labesse, on a le sentiment que le locuteur ne fait pas la différence entre ces deux mots alors qu'ils sont synonymes mais c'est l'habitude qui a envahi son langage.

La discussion entamée par « ça va !labesse » est toujours suivi aussi par « ça va, hamdouleh » par obligation que le message ne pourra pas être transmis correctement si on emploie ces mots même si les locuteurs désignés sont construit ou pas.

Les mots français qui s'intéressent dans les conversations assument des fonctions linguistiques mais également sociale ³⁴.

Dans cet enregistrement en général qui a duré de 18mn 30 s nous remarquons la domination de l'arabe dialectale, la conversation s'est faite totalement en dialecte algérien, bien qu'il y ait des personnes instruites et cultivé qui parlent couramment le français.

Dans ce qui suit, nous remarquons que le thème dans la conversation a changé c.à.d. au départ, les locuteurs lors et après la salutation parlaient d'un sujet mais après la locutrice (m) quand elle s'adressait à la locutrice (L) a changé le sujet en touchant le domaine scientifique.

Voici l'extrait qui le montre :

³⁴ QUEFFELEC, A. et al. (2002), op.cit., p.116

N.017 : mchetregbet 3la khalha 3mar teni,N.018 : maleh ?,N.019 : 3awed der AVCKbira N.020 : f 3ars te3 khalida ,seksitlebnetgalouliil **va bien**,N.021 : sbah te3 3ars mrad 3la 9h N.022 : ana rani ghi m3a ranim,n.023 :malha ,**la grippe** ,N.024 : wah w **les antibiotiques**maderoulhawalo,N.025 : w kan 3titiha **amoxicillin**belektreyeh 3lih ,N.026: 3tawha **les antibiotiques** w walo,N.027 : **normalement**ki ya3touha **les antibiotiques**treyehN.028 :belekc'est **une allergie**diha 3and **docteurs**smahi,N.029 : smahi la, **Madame** meskinewah , ghadwainchalahnfewetha l tbib 3ada nedihal'écôle ,N.030 :nchoufbelek te3tiha kach**traitement**wela,N.031 : anissatenirahamridamereyhetch ga3 rahathta l bel3abes tfewetN.032 : 3taha dirhedik**la pompe la bleu** w 3taha wahdokhram**marron** , manich 3arfa te3ech Ybeli te3 ghila **grippe** w lokhra te3 **l'allergie**,N.034 : mechila **grippe**,N.035 : heyaraha 3andha **une allergie**mechil**agrippe** ,N.036 : matkadchtrèspirè,N.037: ga3 **la grippe**tjik teg3od **trois moi** w heyafik,N.038 : **nonhedic'est pas une grippe c'est allergie**,N.039 : khasha tebe3 **traitement** ,N.040 : la anissa matebe3h **traitement** nihenraha 3ada dewi 3and tbib t3awed troh 3and tesuiviwahdakhor<.....,N.042 : kitkatridwa men 3and **plusieurs mèdeceins**metreyhich

Ce qui nous a attiré ici c'est l'usage du français, en alternant entre les codes, sachant que ces locutrices sont instruites.

En effet, l'alternance codique dans ce passage est effectuée dans une situation pour montrer la connaissance de la langue française ou bien comme une culture d'un individu qui maîtrise bien le français.

Nonobstant, cet usage montre que cette alternance codique est présente dans leurs pratiques linguistiques quotidiennes et elles se sentent à l'aise lors de l'usage du français.

Dans le tour de la parole de la locutrice (m) **N.019** nous remarquons qu'elle a utilisé le français dans sa conversation arabe dialectale l'abréviation (AVC) qui veut dire « **accident vasculaire cérébral** ».ce terme médical français indiquant une maladie est utilisé dans toute les discussions appartenant au domaine scientifique car le locuteur ne peut pas le dire en arabe dialectale ainsi

littéraire .Ce que nous a attiré c'est que dans ces différents tours de paroles nous trouvons plusieurs mots en français

Nous observons dans cette conversation familiale temouchentoise que l'usage du français se déroule uniquement quand il y a une nécessité ou une obligation car cette discussion traite un domaine médical.

Donc les termes français sont généralement utilisés dans le domaine médical pour indiquer les médicaments la maladie ou encore pour prendre la position d'un médecin nous avons par exemples les mots : **la grippe, les antibiotiques, docteur allergie, traitement, amoxiciline, pompe bleu, pompe marron.**

Autre chose à dire, pour les mots mixtes entre l'arabe dialectal et le français, nous avons l'exemple suivant (trespiré)

Donc, ici l'enquêtrice à utiliser le verbe « respirer » en le conjuguant en arabe qui veut dire en français elle respire. Le système phonologique arabe a été appliqué sur celui de la langue française.

Dans l'enregistrement qui suit, parlant de son voyage à Batna (L) nous remarquons l'emploi concret des mots français entre les locutrices sans oublier l'arabe dialectal qui domine au long de la conversation autrement dit le profil langagier des trois locutrices au cours des conversations et la maîtrise déclarée des langues montrent bien qu'elles parlent l'arabe dialectal et le français.

N.044 :*eyaça vakifewetouha f betna*,**N.045** :*mchina 3and martkhoyarahamselma ga3 3likom*,**N.046** :*ana hsebtrohto l d'hôtel*,**N.047** :*la 3aytalha gatliwinrakomgotelha fi stifgatliwlh w matjo 3andi eyagotelhaça y estghadi nego3do ghiweek end* ,**N.049**:*kona ndoro w nchoufo f les hotels .tois cent cinquante* ,**N.050**: *W beynamechichbeeb , troho 3andha khir***N.051**:*Chefnawahdakhor***quatre étoile** w *mechichbeebhawaygouleksafi*,**N.052**:*wahgaloksantinacheba*,**N.053**:

fihaghigantrabesahbetnamachrouha,N.054:chbe**bracelet** li
 jebtihlimeri,N.055:bsahtek,N.056:mamantijebeltek
soupière,N.057 :wahsouadnemtekjebtilighrafi↑(rire)
 ,N.058:choufikimajebtisoupière,besahmanemtch**soupière**enemtghrafi,besah f hedik la
couleur f bleu,N.059 :ntikemlilhalaghrafi l ramdan

Dans cet extrait on sent que les locutrices ont utilisées ces mots français par habitude et même nous pouvons remarquer que si la première locutrice entame la conversation en français et la deuxième la suit sans hésiter à revenir à l'usage du dialecte algérien pour terminer ses phrases.

Donc ici nous observons qu'à partir du tour de parole (N.046) jusqu'à la fin de la conversation un taux d'alternance codique entre les locutrices car elles font recours à la langue française en cas de besoin pour avoir une transmission parfaite du message car elles n'osent pas le dire en arabe littéraire.

Dans cette discussion ou il y a la participation des locuteurs qui ont de différents niveaux ;un autre domaine nécessite généralement le français afin de transmettre le message prenant l'exemple des chiffres désignant les différentes catégories des hôtels dans le tour de parole (N.051) et aussi les chiffres qui renvoient à l'argent dans le tour de parole (N.049) .donc la locutrice (L) a utilisé le français avec les autres car elles sait que ces dernières maîtrisent le français.

Mais ce qui nous attire c'est que certains mot français sont toujours présents entre les locutrices donc il est nécessaire et intéressant de parler le français surtout pour désigner quelque chose à titre d'exemple « **bracelet** », « **soupière** », « **merci** »

Dans ce qui suit nous observons que l'usage du français n'existe pas du tout c'est à dire les locutrices n'ont pas alterné entre les codes, dans ces moments c'est

l'arabe qui a dominé nous nous trouvons aucune trace de français voici l'extrait qui le montre :

N. 061:nihad + 3andha fethaghadwa , N.062: mechi 3ars ↑,N.063: lala↑,N.064 :houmahakaydiro,ki yedef3o ,N.065:troho 3ardetkom ↑,N.066: ma3ardet htawahed<.....>N.067:marahomchykatro ,N.068: ma3ardet htawahedghianaydiroghirgel<.....>

Il se peut que l'usage du français n'est pas indispensable ou obligatoire ou même peut être il n'est pas valable pour la communication c'est la seule remarque que nous avons faite ici sachant que les locutrices sont les mêmes du premier enregistrement.

En ce qui concerne le dernier extrait de cet enregistrement nous remarquons que l'alternance codique se réalise à des moments précis et selon les besoins des locutrices car ces dernières ne savent pas comment les dire en arabe (dialecte) ou encore des mots qui sont considérés comme **emprunts**.

Voici l'extrait qui le montre :

N.069: nodi a souaddirinakahwa w diribisekwiyawela, N.070: la ndirla **tarte aucitron** + tebhihalinda↑, N.071 : jebtpâtisseriesaya, N.072 : la ma3lich ndirobechnetkahwo<..... ?>dirikahwa w lahlib(rire) ,N.073 : ma3ayatouch l omar N.074 :wahrahmridmeskin,N.075:ana gotleh g3od 3andi w roh l **tromato**,N.076:**déjà lalamechanic** wa3ra bebezaf ,N.077 :wah **la mécanique** wa3ra bezaf ,N.078 : khadmetlha wa3ra, ,N.079 : **la mécanique c'est fatigant** ,N.080 :howa men nhar li welet 3liha **l'auto**,N.081: ga3 nhar w howa te7t lwata bezef ,N.82 :ana ma3lebelich b hedl'**accident** ga3 (p.15s.),N.083:3andek swalah te3 **la tarte au citron** ↑,N.084 : wahrwaho m3aya f cousina w nego3do tema w ndiro<..... >ihtfakart,chrit**moule**hedkhatra te3

sèlèconwindekhaltehl four ,N.086: deblek↑,N.087 :la madeblich, **biscuit** matla3lich w nhragwiya,N.088 : belekkouchakanet hamya,N.089:**toute au contraire**kanethamyakidekhaltha, nakastl**four** ma3raftch **lmoule lapremière fois** li ndirfih ,N.091 :ana gotlekdirip**papier cuisant**mankadchndir f **moule** te3 **silicone kindir**,N.092 : magotlekchdiri f **moule** te3 **silicone**gotlekdiri f **plat** ,N.093 :la thotih**directement** mayanhragch<.....>,N.094 : kinakastil**fourça y est** N.095 : **four** kidekhlitkhalile **même degré**,N.96 : **medeleinedertehjenich**beb N.097 : kolchi 3la **la température** te3 koucha.

Nous pouvons dire que la présence du français dans cette conversation est due à cause du thème choisi qui est la cuisine.

En outre ces termes français employés par les locutrices sont maîtrisés habituellement parce qu'elles ne peuvent pas trouver leurs équivalents en arabe et qu'elles les utilisent dans leur langage courant.

Ce qui nous a accroché dans cette discussion c'est que plusieurs thèmes ont été abordés soit parce qu'ils intéressaient les locutrices soit parce que l'une d'entre elles voulait en parler pendant que l'autre parlait d'un autre sujet. Même nous avons remarqué l'utilisation du code mixing sans parfois qu'elles se rendent compte nous citons par exemple « **cousina** », « **bisecwiya** ». Donc le mélange entre les deux codes ou plus se trouve dans notre dialecte d'une façon récurrente voire obligatoire dans certains cas.

Remarque :

Dans notre recherche, nous avons constaté qu'il existe des mots étrangers qui créent une concurrence avec ceux qui sont français : il s'agit donc des mots espagnols. Nous citons les mots suivants comme illustration :

« nigro, rokho ,cousina,saquila »,

Enregistrement n°02 :

Dans cet enregistrement nous avons essayé de transcrire uniquement les passages les plus intéressants, nous avons remarqué une utilisation parfaite entre le français et l'arabe dialectal autrement dit nous trouvons l'alternance codique dans divers tours de paroles voir l'exemple suivant :

N.01 :Lyomsbahthamya:: wakilales **angines rahomfiya**↓,N.02: khatar ch 3ariti rohak,ragabtek raki tkhhalih 3aryena ↑,N.03: htahamarahafiya↑,N.04 :w kkanrohti l tbib↑,N.05 :eyadèja rani nnechrobdwa te3 hassasiya,N.06 :3asri fi nifeklim,,lberehdertlimmça :: **vachwiya**↓,N.07:la koounfewetet↑bechtreyh ya3tilha **les antibiotiques**beechtreyeh++ tesabhighayakidirih, N.08 : ni hessaragbatitkilamanichkadanharak rassi,N.09 :raki tekhorji 3aryena sbah↑, N.010 : wahmalbestch**vistase**bhatnaw w madith**manteau** te3i ,N.011: m3a hedliyam**climatraha** chwiya3ayena **surtout moi d'avril**fi**quatre saisons**berd :naw : :rih↓, N.012 : **Mars avril ne quitte pas un fil moi de mais fait ce qu'il te plait** , N.013 :khaytziyeda tegal3ih yedorbekberd.

N.014: ha tafo 3lina dawkhalounanrgdo, **N.015:** karimjib la comande,rahahadtèlèvision<.....>,N.016 : ey ana ghadinetfarejmosesl te3i <.....?>,n.017: mamawinrahplay te3i bih b ideyetkanotema 3and table **N.018:**macheftthoouumhi meechigolt tbi3hom,N.019:kanofougtable,Hedazaayrihrahghi m3a zwawajmarahch ga3 yakkra,N.020:mohamedd doukyeddi BEM wwykkhaallikk,N.021:giblet g3ad yelghagghiibe chwiya w ysaferbech metesem3ahch ,N.022:daall mouuaahh , melikkaansgghir w hiyyamorah,N.023:kimarebehh w uacierahhomdaamin**passage**14f 12 w nta 11 rakk f hawiya,N..024:chadaw**douze,quatorze** b draham<.....?>,N.025:besah

quad memerahomdamnin passage chouofnta, Jeyebdis fonze ,BEM yehasbo 3am ,N.027:eyanawdihghadwanaoudihyrèviserN.028:yedi 8.50 y3awed ,N.029:ghadwa jam3a galiyroh l souogderbnakra je pense welawingotlihedikblaca,N.030 : chaydir 3andeh ,N.031 :galinechrilekportable occasion,N.032 :batimat te3 lori-rose nta mata3rafch karim↑,N.033 :la↑ anamana3rafch,N.034 : kijeh BEM jehhbel,N.035: ça y est dekhlahvise te3 hri w bi3,(rire)

Mais ce qui est marqué dans cette discussion, l'alternance codique se fait avec tous les membres de familles malgré qu'il existe parmi eux deux personnes moins cultivées donc nous remarquons qu'il ya un taux élevé de l'utilisation de l'alternance codique voire le code mixing dans les différents sujets abordés.

Au niveau de toute la conversation qui a duré 10mn et 14sec nous remarquons que l'alternance codique est toujours celle qui domine parfois nous trouvons une phrase simple compréhensible, toute en français dont on tire une leçon et que beaucoup de personnes la connaissent et ils cessent de la répéter à titre d'exemple : « mars avril ne quitte pas un fil mois de mai fait ce qu'il te plait »

En addition, le milieu social joue un grand rôle dans les choix des langues, autrement dit la classe sociale donne à l'individu une manière spécifique de parler si une famille maîtrise bien le français nous trouvons une trace de cette dernière, nous pouvons ajouter aussi le cas de l'environnement, qui a une certaine influence sur la façon de parler avec les membres de la société.

Malgré la présence de quelques personnes moins cultivées, l'usage de l'alternance codique domine sans oublier le code mixing sachant que les participants sont nombreux par rapport au premier enregistrement nous citons par exemples :

« elwata , piecet ,motouor,tabla,cedèyet,loto,yreviser »

Enregistrement n°3:

Dans cet enregistrement, nous remarquons que l'usage du français n'existe pas dans la séance d'ouverture autrement dit les locuteurs n'ont pas alterné entre les codes, la langue qui a dominé en ce moment, c'est l'arabe dialectal, il n'y a aucune marque de français, cela est parfois réalisé entre une personne instruite et une personne non instruite.

« Les termes français se réfèrent souvent à une réalité ou à un objet que le locuteur analphabète ne peut pas désigner par un terme en arabe dialectal »³⁵

Voici l'extrait qui l'illustre :

HA : 3labalkirohtwahad**SA**: Mintahadi**HA** :Ta3arfi ghiSayflifat

SA: Basah ++Ana ga3 ma3arastch **HA**: Goliwallah S :Kifat <..... ?>

Donc, l'usage du français dans ces instants peut-être que n'était pas important ou encore le locuteur n'a pas l'habitude d'initier en français.

Par contre, Le français apparaît qu'à partir le tour de parole (HA.006). Donc, là nous remarquons que la présence de l'alternance codique est faite sous forme de mots simples et d'usages fréquents.

HA: l3ars f **la salle** ta3arfi **la salle** nta3 matallah /katlatnighi la3roussa Ta3arfi ,labsa:::t ,khatralawla min dakhlatdakhlat b **la robeblanche**dayra m3aha **une tresse**zouj nta3 **ls tresse** <..... ?>ta3arfi kid:::ayra /khadminhalha nta3 3roussa tban

Alors, les mots «**la salle**», «**la robeblanche**», «**une tresse**» sont utilisés d'une façon obligatoire autrement dit ces personnes ne peuvent pas passer le

³⁵ Queffelec, A. et al. (2002) le français en Algérie, Belgique, Duculot, p.116

message ou bien utiliser ces mots en dialecte algérien et dire (**9a3ato al 7afalat=la salle**)(**fostan al zifaf = la robe blanche**) donc là le locuteur hésite à prononcer le mot en dialecte algérien ou bien il s'est habitué à le dire en français avec ses membres de famille.

L'usage du français concerne seulement les mots que peut-être les locuteurs ne savent pas comment les dire en arabe (dialecte) ou encore des mots qui sont considérés comme **emprunts** par exemple (la salle, robe, maquillage, simple)

SA:MaquillagekidayarHA : Maquillagedayratahsi :::::mple

HA : Khatarch hiya++ kichghol 3andha 3a9liya nta3 gwarfhamti

Dans notre enregistrement, les locuteurs mélangent entre les codes (codes mixing) d'une façon très répandue pour que la transmission du message soit réussie. Donc, nous avons pris tous les mots mélangés entre le français et le dialecte et qui sont mentionnés en gras dans les tours de paroles choisis :

SA :3lah **immigria**

HA :Hiya ++ mhaimmigria**houma**immigriyin**basah min jawhnayakichgholgwar min jawhnaya 3acho hnaya aya ga3do **SA :W ntichalbasti****

nous trouvons « **in** » à la fin de l'adjectif qualificatif qui marque le pluriel, comme :(immégriyin). Sans oublier le « **a** » qui vient à la fin de quelques mots pour exprimer aussi le féminin et qui a l'équivalent de « une » comme : (immégria) à la place du mot une (immigrée).

Ce que nous pouvons remarquer c'est que le mélange entre le français et l'arabe ou le dialecte algérien se marque avec des termes d'arabe en gardant le

radical du mot en français, il se distingue par la fréquence élevée d'interférences.³⁶

Donc, dans cette conversation, nous remarquons l'usage de différents mots mixés entre l'arabe et le français. Cet usage est du ou bien à l'insécurité linguistique, le doute ou alors la méconnaissance du terme en arabe ou la difficulté de prononcer le mot en arabe.

Donc, cela explique que le recours à l'usage du code mixing est une nécessité quand un locuteur ne trouve pas le mot adéquat en arabe, en essayant de faire coller les deux langues pour créer un système linguistique communicatif afin de pouvoir transmettre un message. Cette interpénétration des deux codes (arabe dialectal/français) exercée est signalée par plusieurs auteurs D. Morsly (1988, 1997), Y. Cherrad-Bencheffra (1990), M. Benrabah (1993), K.T. Ibrahimi (1995 et 1997) et Y. Derradji (1998)⁷⁴.

A partir du tour de parole (SA.011) et jusqu'à la fin de la discussion, nous remarquons une forte présence d'alternance codique entre le locuteur (HA) et le locuteur (SA) mais également cette fois-ci le thème a changé. Donc le locuteur a fait recours à la langue française quand il a su qu'il a vraiment besoin du français pour s'exprimer et pour passer un message.

SA :W ntichalbasti

HA: ' ↑ Ana lbast **une jupe** m3aha **tricochbab/ fo:::::rtfihls perles** w kolchilbastfogah**gardigon**hadolikharjojodod ga3 rahomlabsinhomchatihom w **crpit** cha3ri <..... ?>

SA : sayfkotilabsa had swalah ga3' ↑HA: Min rohtlhad l3arss lbasthadi

SA:Wahaya w chadarolkom l3cha HA :Darlna l3cha darolnahordefelakhor(p.15s.) Lbar9o9 zbibbihbzitounslata<..... ?>

³⁶ Le code mixing est connu généralement par le nombre d'interférences car il unit deux systèmes de différents statuts dans un même mot, donc il est souvent considéré comme erreur linguistique, mais un code qui facilite la communication.

Dans cette conversation, le mélange entre les codes prend une place dans chaque interaction, il est marqué par les emprunts ou les interférences. Khaoula Taleb Ibrahimy a signalé que :

« les verbes français sont conjugués à la manière arabe avec les suffixes et préfixes caractéristiques, [...] les noms sont intégrés au modèle du nom arabe et reçoivent les mêmes marques d genre et de nombre. »³⁷

Pour les mots mixés entre l'arabe dialectal et le français, nous avons une multitude d'exemples tirés de cette conversation exemple : «**salata, cripitethordef** »

En effet, l'usage des mots mixés dans cette conversation est effectué pour transmettre un message mais aussi la méconnaissance du terme en arabe dialectal ou bien ce sont des termes empruntés que le contexte exige d'utiliser. Mais, parfois le locuteur demeure convaincu que ces mots sont arabes.

slata= qui vient du mot «salade » donc nous avons gardé le sens mais la prononciation et l'écriture changent.

Cripite = un terme qui a le sens de « j'ai crêpé (boucler les cheveux » mais là 'ite' prend la place de 'j'ai' et c'est ça qui marque l'arabe.

Hordef= qui vient du mot «salade » donc nous avons gardé le sens mais la prononciation et l'écriture changent.

Enregistrement n°4:

Dans cette conversation, on remarque la présence de l'alternance codique sous forme de mots simples.

SA : nta3ach hadi ?

³⁷ François Grosjean (1982), op.cit. p.81

AH :hadi nta3 tmouchenthadikla **salle** li7alat jdidaSA : nta3ach **la salle** ?AH :nta3 hdid

SA :++++ **la salle** nta3 **sport** AH :haw nta3ach (rire)haw nta3 bniyadamgalakséance **40 miles**

Galak**mois**zaamachhar**300 miles** w **3mois 600 miles** wa9ila w **6 mois** malyon w khamsamya w 3am **année complet** zoujmlayin w tamnamya**année complet** 3a:::m 2 mlayin w tamnamya 3am matkhalsich ga3

M : \ gotlataAH :chawatlataM:gotli zouj w tamnamyagotlakgotlata. AH:wahgotlata (rire)

AH :manich 3araf ch3al tchad ml wa9t ++ hadiliraninhawas 3liha

Alors, les mots sont utiliser d'une façon obligatoire et en ce concerne le mot « **année** » nous avons remarqué qu'il ya un mot qui le suit qui veut dire la même chose en langue maternelle « **3am** ».Donc, ce locuteur pense que s'il va dire « **une année** » à une autre personne, il ne va pas pouvoir transmettre le message, alors il traduit le mot en dialecte pour montrer que « **une année** » veut dire « **3am** ».

Un autre tour de parole qui porte le numéro (...) contient uniquement un seul mot qui est « **la carte visite** ». Donc, ces mots nous pouvons les qualifier comme emprunts dont ce sont des termes que tout le monde utilise dans le dialecte algérien pour parler et pour citer le nom du lieu.

SA :kanat 3andi **carte visite** kifha

II.4.L'analyse du corpus :

Dans notre vie quotidienne, le code switching est omniprésent, il concerne toutes les classes sociales en Algérie. L'emploi de la langue française dans le dialecte chez les familles témouchentoises trouve principalement la raison de sa pratique dans l'héritage linguistique laissé par la colonisation.

Depuis l'indépendance et jusqu'au nos jours, des mots ne cessent de naître et de disparaître, c'est un principe qui touche les mots français. Ceux-ci connaissent une modification phonologique sous l'influence du système arabe dialectal.

D'après le corpus et l'analyse de ses données, les locuteurs au sein des familles temouchentoises font le recours à l'alternance codique qui est devenu une habitude sociale et linguistique impossible à dépasser. Nous avons construit des remarques à partir des données collectés. Pour renforcer la fiabilité de notre recherche, nous avons utilisé l'enregistrement comme outil d'investigation ; et pour l'étude des données, nous nous sommes servis des tableaux dans lesquels sont insérés les variables.

Le dialecte algérien comprend divers mots français qui sont utilisés fréquemment et même on peut dire obligatoire pour pouvoir transmettre ou bien faire passer le message voulu par exemple :

(Ça va, les antibiotiques, plusieurs, dommage, mariage, lasalle, la carte visite, robe blanche.....)

Le manque d'équivalent des termes français en arabe, nécessite l'emploi de ces termes français du langage quotidien.

Prenons l'exemple du mot « dommage » qui a un équivalent en arabe littéraire ou classique للأسف, mais on n'en trouve aucun en dialecte algérien, ce qui pousse les locuteurs à employer le mot français croyant que للأسف s'emploie qu'en arabe classique.

Par contre, l'emploi des mots mixtes comme « cousina, elvista ,ellwata ,yrèviser , yesuivi , ellblassa, etabla » sont des termes utilisés fréquemment et facilement par ces locuteurs car parfois ils y trouvent des difficultés pour s'exprimer en dialecte comme l'indique

QUEFFELEC, A et Al.Souignent :

« *Le français et l'arabe dialectal s'interpénètrent et s'imbriquent pour produire un énoncé intelligible et cohérent à tous points de vue* »³⁸

C'est ce qui a renforcé notre hypothèse qui dit que le mélange et le changement de codes pourrait être causé par l'ignorance du mot en arabe dialectal. Alors l'alternance codique impose sa présence dans chaque discussion en employant un ou plusieurs mots français, mais cela revient au terme choisi et aux locuteurs visés. L'alternance codique entre ces deux langues arabes et français devient obligatoire car parfois et surtout autours d'un ou plusieurs personnes instruites pour pouvoir bien transmettre le message.

Ensuite, l'arabe dialectal utilisé seul au sein d'une famille ne cause pas de problème, car le locuteur intellectuel maîtrise la langue française utilisée dans le dialecte avec un autre locuteur qui n'est pas instruit et ne connaît pas le français.

Sociolinguistiquement, l'usage des français est justifié par l'état culturel et de locuteur, plus il est instruit et cultivé, plus ses propos sont chargés d'un lexique français. Sa situation linguistique est presque imposée par sa conscience intellectuelle. Cette explication est considérée comme réponse à la première problématique : l'alternance codique est très remarquable chez les familles où il y a des membres instruits. Dans l'exemple suivant : **N.01** : « kirako +**ça** valabes + **ça** va + labessehamdouleh », le locuteur essaye de traduire le mot « **ça va** » en dialecte labesse croyant pouvoir mieux faire transmettre le message. Chaque personne instruite ou pas a sa manière de parler et sa façon de transmettre le message.

ShanaPoplack donne les quatre fonctions de l'alternance codique :

³⁸ QUEFFELEC, A. et al. (2002), op.cit. p.114

« Donner l'expression la plus adéquate ou la recherche du mot juste, commentaire métalinguistique, mettre de l'emphase, expliquer, spécifier et traduire. »³⁹

Ainsi, les traces linguistiques issues de la langue française occupent parfois une place très large de l'énoncé. Le locuteur fait appel à une expression citée entièrement en français » c'est le cas des proverbes ou les leçons de morale qui ont pour origine la culture française. Nous citons par exemple l'exemple suivant : dans le tour de la parole **N.012 : « Mars avril ne quitte pas un fil moi de mais fait ce qu'il te plait »**

En plus le milieu social et le mode de vie joue un rôle important dans l'usage des langues : si toute une famille ou un seul membre maîtrise le français, cette connaissance sera présente, mais si un seul membre maîtrise le dialectal uniquement, donc le statut va changer s'il est inférieur nous pouvons dire que la profession aussi donne à l'individu un statut social bien déterminé, il lui accorde une manière spécifique de parler donc il est condamné à utiliser sa variété.

Donc nous pouvons dire que le contexte algérien donne la liberté d'utiliser les langues que ce soit inférieures ou supérieures.

³⁹ Shana Poplack (1988) citée par Ali Bencherif, op.cit. p.81

II.4.1. Analyse statistique :

Tableau représentant la fréquence des mots employés au sein de la famille A et B, il renseigne également sur l'alternance codique :

Familles		Mots	
		français	arabe dialectal
Famille A	Enregistrement 1	95	386
Famille B	Enregistrement 3	23	154
Total	Σ 2 enregistrements	118	540

Avant de passer au commentaire des données transformées en graphiques, nous précisons que les chiffres insérés dans le tableau correspondent au nombre des mots comptés dans les propos des locuteurs.

Ensuite, après avoir enregistré les conversations, nous avons utilisé la translittération pour faire la distinction entre les mots français et ceux qui font partie de l'arabe dialectal.

Nous ajoutons que la durée du premier enregistrement est longue par rapport à celle du second, par conséquent le corpus de la famille A comparable à celui de la famille B est riche.

L'alternance codique chez les deux familles A et B se manifeste ainsi :

-Chez la famille A, sur 481 mots qui constituent les propos des locuteurs, 95 mots sont français, ceux qui restent font partie de l'arabe dialectal.

-Chez la famille B, sur 177 mots qui forment les propos des locuteurs, 23 mots sont français, ceux qui restent font partie de l'arabe dialectal.

-Chez les deux familles, sur 658 mots qui composent les propos, 118 mots sont français, ceux qui restent font partie de l'arabe dialectal.

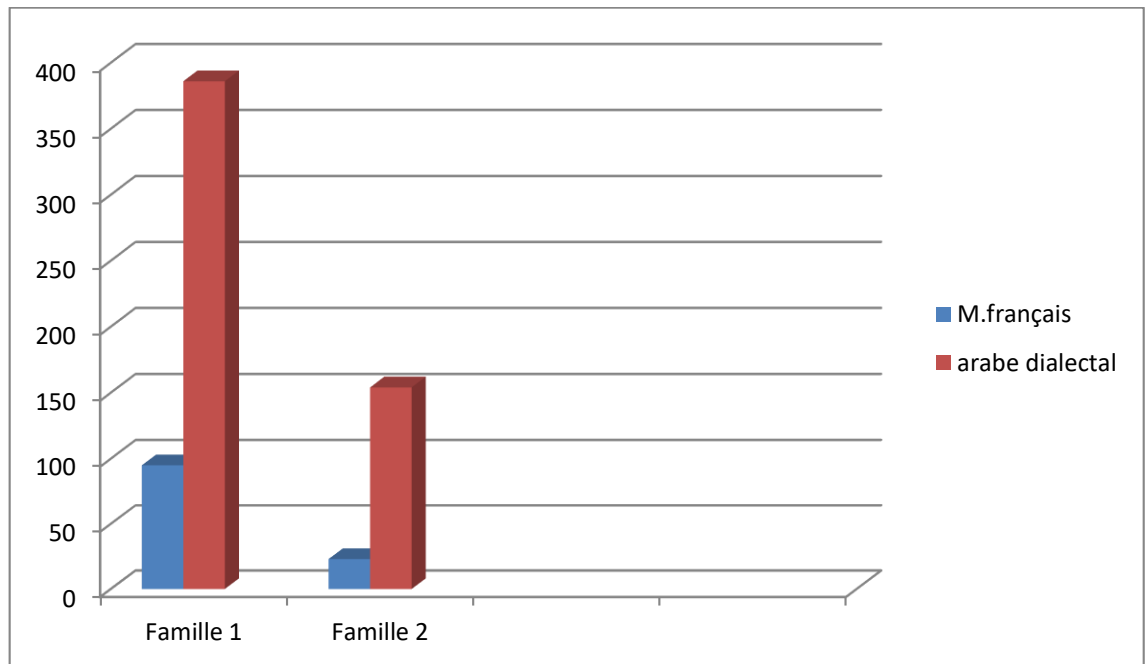
L'objectif principal de cette étude statistique est double :

-premièrement, nous voulons prouver la présence des mots français dans l'arabe dialectal chez les familles témouchentoises.

-deuxièmement, nous voulons connaître le fonctionnement de l'alternance codique.

-troisièmement, nous cherchons à expliquer l'utilisation de la langue française au sein des familles témouchentoises.

En fonction des données du tableau, nous présentons dans le passage suivant deux schémas graphiques : des histogrammes et des secteurs en 3D.

Histogrammes :**Alternance codique chez la famille A et B****Commentaire :**

La situation de communication chez la famille A ressemble à celle de la famille B, car toutes les deux impliquent l'emploi des mots français dans leurs conversations verbales.

Il s'agit donc de l'alternance codique, mais ce phénomène sociolinguistique est caractérisé par un facteur constituant un élément commun entre les deux contextes sociaux : le recours au français dans la communication.

Dans le but d'arriver à nos objectifs, nous envisageons les détails suivants accompagnés des analyses :

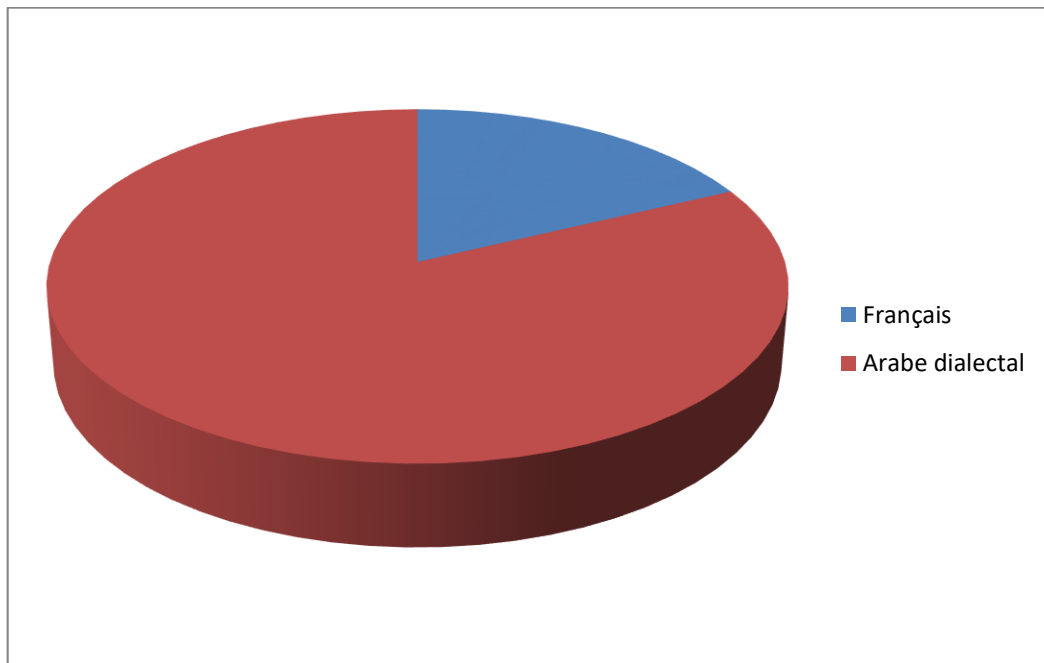
-Chez la famille A :

Les mots français sont présents, mais ils ne sont pas nombreux contrairement à ceux de l'arabe dialectal.

Par l'intermédiaire des données du tableau, les histogrammes explicitent une réalité linguistique basée sur les statistiques : l'alternance codique chez la famille A est imparable (inévitable). Cette affirmation est justifiée à l'aide des chiffres du tableau et les histogrammes.

-Chez la famille B :

Les remarques du résultat précédent sont applicables sur la famille B. Mais, contrairement à la première famille, le document sonore n'était pas long, donc la fréquence des mots français et ceux de l'arabe sont moins fréquents.

Secteurs en 3D :

Comparaison entre les mots français et ceux de l'arabe dialectal dans l'alternance codique chez les deux familles A et B

Commentaire :

Notre commentaire est signalé par des remarques générales :

-Plus la conversation est longue, plus le recours au français augmente, par conséquent l'alternance codique se manifeste clairement.

-Nous remarquons que l'alternance codique trouve sa vivacité dans la durée des conversations verbales.

-Le français et l'arabe dialectal forment une dichotomie sociolinguistique : français/arabe dialectal (deux éléments inséparables).

-la situation de communication au sein des familles témouchentoises n'échappent pas à l'intégration des mots français dans le parler quotidien. Cela est signalé par rapport à divers phénomènes linguistiques : l'alternance codique, le bilinguisme et le code mixing.

Conclusion

Conclusion

Ainsi, après avoir jeté un coup d'œil sur l'usage de la langue française au sein de la société algérienne, nous avons commencé notre recherche par un constat général sur la situation linguistique de cette langue chez les familles temouchentoises .

Nous avons suivi linéairement le plan déjà annoncé dans l'introduction : dans le premier chapitre nous avons abordé l'appareil conceptuel de la sociolinguistique (contact de langues, alternance codique, bilinguisme, diglossie,.....), puis, au niveau du second chapitre, nous sommes passés à l'expérimentation pour nous assurer de nos hypothèses.

D'après l'enquête de terrain et le corpus analysé, nous avons compris que l'emploi de la langue française est d'abord une activité quotidienne et inévitable (les jours et les dates).

Nous signalons aussi que le recours continuel à la langue française assure une très bonne compréhension interpersonnelle, donc l'idée est mieux expressive par rapport à un message contenant uniquement des mots arabes (cf. Introduction) .

Dans le cas du contexte algérien, le dialecte englobe un lexique bilingue qui change en fonction de plusieurs facteurs. Le besoin de communication et l'envie de s'exprimer d'une façon claire obligent les locuteurs de faire appel à l'alternance codique comme moyen linguistique afin d'y arriver .Alors, la situation familiale à Ain temouchent n'échappe pas à ce principe social. Justement, de nombreuses familles comptent sur ce phénomène linguistique dont la pratique change selon le statut de leurs membres (instruits ou non).

Conclusion

Il reste encore une autre explication liée à l'emploi de l'alternance codique : il s'agit d'un rapport entre le locuteur et sa maîtrise de deux langues, français et arabe.

Effectivement, nous avons fini par réaliser, à l'aide de notre étude expérimentale, que les locuteurs qui n'ont pas une vaste connaissance sur les normes linguistiques et phonétiques de la langue française sont toujours dans l'incapacité de bien se servir de l'emprunt.

La société algérienne représente un bain linguistique très riche, mais en même temps elle est très complexe comparable à quelque pays francophones, car il faut, outre les explications déjà envisagées, ajouter le côté historique et sa participation dans la domination du français.

En définitive, nous précisons que l'utilisation de la langue française dans un milieu familial bilingue chez les familles temouchentoises est le résultat final d'un ensemble de paramètres qui renvoient, premièrement, à la situation de l'Algérie en tant que pays francophone, et deuxièmement, à l'état sociale de la famille, par conséquent le dialecte arabe, qui est centré sur l'alternance codique, est chargé de mots issus du français.

Bibliographie

Ouvrages :

- 1) Baylon, Christian. Mignot, Xavier. *La Communication*. Nathan, p.227.
- 2) Darbelnet.(1997).*Sociolinguistique :les concepts de base* ».Paris.P50.
- 3) Fishman J.A (1971) Sociolinguistique, Labor Nathan, ,p.69
- 4) Hamers, Josiane.(1984). *Bilinguisme et Bilingualité* .Bruxelles.P70
- 5).MATTHEY, M. (2000) : « Aspects théoriques et méthodologiques de la recherche sur le traitement discursif des représentations sociales » in, Bernard PY, (éd.), *TRANEL, 32, Analyse conversationnelle et représentations sociales. Unité et diversité de l'image du bilinguisme*, Neuchâtel, pp. 21-37
- 6) Moreau, M(1997), *Sociolinguistique*, Ed. Mardaga, Bruxelles, p.236
- 7) Queffelec, A. et al. (2002) *le français en Algérie, Belgique*, Duculot, p.116
- Robert, C et Louis Jean Calvet (2001) *les langues dans l'espace francophone de la coexistence au partenariat*, Paris, l'Harmattan, p.71 2
- 8) Siblot ,P et al. (2001), *termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Honoré Champion Editeur, p.195
- 9) Vion, R. (2000) *la communication verbale*, Paris, Hachette, p.

Dictionnaires :

- 1)Culioli, A. (1973) cité par Charaudeau,P.et al .in dictionnaire d'analyse de discours, Seuil,Paris,2002,p.458
- 2)Dubois,j et al.(1994).dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Paris,p.115
- 3)Encrevé,p "Présentation : linguistique et sociolinguistique". Langue française, Paris, Larousse, n°34, p.7
- 4)Kannas,c.(1994)*dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*,larousse,paris,p.252

Articles :

- 1Boumdini ,B. (2009) : « L'alternance codique dans les messages publicitaires en Algérie, le cas des opérateurs téléphoniques »in, Aouadi, S. et al. « Synergies Algérie/Contacts et diversités linguistiques », n°6, Algérie, Gerflint, pp.99-108
- 2)Zabout, T. (2010) : « La pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s) »in, Aouadi, S. et al. « Synergies Algérie/ Le français langue/ objet d'enseignement », n°9, Algérie, Gerflint, pp.201-210

Thèses :

1)Ali Bencherif (2009) L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés, p.32

2)POPLACK, S. (1988) « conséquences linguistiques du contact des langues : une étude variationniste » en ligne :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1988_num_43_1_3000, [consulté le 11/05/2015 à 14 : 35]

3)TOVE, SKUTTNAB, K. (2002) « Pourquoi préserver et favoriser la diversité linguistique en Europe ? », Strasbourg, Conseil de l'Europe, p.6

Sitographie :

1)GARDNER, C, P. (1983) ; « *code switching : approches principales et perspectives* » en ligne :

http://www.jstor.org/stable/30248927?seq=1#page_scan_tab_contents, [consulté le 22/05/2015 à 17 : 35]

2)Gumperz,p. sociolinguistique interactionnelle, http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.roetterink_e&part=154917

3) « l'Algérie »en ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie#Litt.C3.A9rature>, [consulté le 22/03/2016 à 09 :40]

4)« l'alternance codique intra-phrastique dans le discours de jeunes bilingues » en ligne : <http://aile.revues.org/4932>, [consulté le 05/10/2015 à 11 :30]

Annexes

Enregistrement n 1 :

Enregistrem ent	Durée	L	m	S
1	18mn 30s	Linda	Maman	Souad

Transcription :

L.01 :kirako +**ça va** labes +**ça va**

M.01 : **ça va** + labesse hamdouleh

L01 : chawro labnet

L.02chawro ana golt nelhag 3lihom chwiya **dommage** ↓

M.02:baz ghabnouhom

S.01 : ma3lich mchiti hawasti chwiya ↑

L03: kont deyra nji lbereh nelkahom 3ada hna

L.04:besah liela jet nhar lewel te3 **les vacances**

L.05 : besah mchaw l **mariage** te3

S.02 : te3 khalti khalida wah mchaw

L06.: la te3 wahran

S.03 : wah mchaw

S.04: liela mabghatch troh

M.03.: la doha thebelha tebki bezaf 3yet fiha semcha rwahi, 3la gel doha marahetch
:<..... ?

M.04 : mchet regbet 3la khalha 3mar teni

L.07: maleh ?

M.05 : 3awed der **AVC** kbira

L.08: f 3ars te3 khalida ,seksit lebnet galouli **il va bien**

M.06 : sbah te3 3ars mrad 3la 9h

L.09 : ana rani ghi m3a ranim

S.05 ::malha ,la grippe

L.10 : wah w **les antibiotiques** maderoulha walo

S.06 : w kan 3titiha **amoxicillin** belek treyeh 3lih

L.11 : 3tawha **les antibiotiques** w walo

S.07: **normalement** ki ya3touha **les antibiotiques** treyeh

S.08:belek **c'est une allergie** diha 3and **docteur** smahi

L.12 : smahi la, **Madame** meskine wah , ghadwa inchalah nfewetha l tbib 3ada neduha **l'école**

L.13 :nchouf belek te3titiha kach **traitement** wela.

M.07: anissa teni raha mrida mereyhetch ga3 rahat hta l bel3abes tfewet

M08 : 3taha dir hedik la pompe la bleu w 3taha wahdokhra marron , manich 3arfa te3ech

S.09 : Ybeli te3 ghi **la grippe** w lokhra te3 **l'allergie**

: mechi la grippe

M09: heya raha 3andha **une allergie** mechi **la grippe**

S10.11: matkadch **trèspirè**

L14: ga3 **la grippe** tjik teg3od **trois moi** w heya fik

S11: non hedi **c'est pas une grippe c'est allergie**

L15: khasha tebe3 **traitement**

S12: la anissa matebe3h **traitement** nihen raha 3ada dewi 3and tbib t3awed troh 3and **tesuivi** wahdakhor <.....

L16: ki tkatri dwa men 3and **plusieurs mèdecins** metreyhich

M10 .waa ::h<..... ?<

S13 :eya ça va kifewetouha f betna

L17:mchina 3and mart khoya raha mselma ga3 3likom

S13 : ana hsebt rohto l **d'hôtel**

L18 : la 3aytalha gatli win rakom gotelha fi stif gatli wlh w matjo 3andi eya gotelha **ça y est** ghadi nego3do ghi week end

L19 :kona ndoro w nchoufo f **les hôtels trois cent cinquante**

S14 : W beyna mechi chbeb , troho 3andha khir

L20 : Chefna wahdakhor **quatre étoile** w mechi chbeb hawa ygoulelek safi

M11: wah galo ksantina cheba

L21: fiha ghi gantra besah betna machrouha

S15: chbeb **bracelet** li jebtihli merci

L22: bsahtek

S15 : mama nti jebeltek **soupière**

L23:wah souad nemtek jebtili ghrafi ↑(rire)

S16: choufi kima jebti **soupière**,besah manemtch **soupière** nemt ghrafi,besah f
hedik la **couleur** f bleu

L24 : :nti kemlilha laghrafi l ramdan

M12 : :ramdan mabakileh walo <..... >

S17 : nihad + 3andha fetha ghadwa

L25 : mechi 3ars ↑

S17 : la la ↑

S18 : houma haka ydiro,ki yedef3o

L26 :troho 3ardetkom ↑

S18 : ma3ardet hta wahed <.....? >

L27 : marahomch ykatro

S19 : ma3ardet hta wahed ghi ana ydiro ghi rgel <..... >

M13 : nodi a souad dirina kahwa w diri bisekwiya wela

S20 : la ndir **la tarte au citron** + tebghiha linda ↑

L28 : jebt **pâtisserie** m3aya

S21 : la ma3lich ndiro bech netkahwo <..... ?> diri kahwa w lahlib
(rire)

L29 : ma3ayatouch l omar

M14 :wah rah mrid meskin

L 30:ana gotleh g3od 3andi w roh l tromato

M15 :**déjà la la mechanic** wa3ra bebezaf

(rire)

L31 :wah **la mécanique** wa3ra bezaf

(rire)

M15 : khadmetlha wa3ra

L32 : **la mécanique c'est fatigant**

M16 :howa men nhar li welet 3lih **l'auto**

S22 : ga3 nhar w howa te7t lwata bezef

L33 :ana ma3lebelich b hed l'**accident** ga3 (p.15s.)

M 17:3andek swalah te3 **la tarte au citron** ↑

S23: wah rwaho m3aya f **cousina** w nego3do tema w ndiro <..... > ih
tfakart,chrit **moule** hed khatra te3 silicon win dekhalthen l **four**

L34 : deblek ↑

S24 :la madeblich, **biscuit** matla3lich w nhrag cwiya

L35 : belek koucha kanet hamya

S24 :**toute au contraire** kanet hamya ki dekhaltha, nakast l **four** ma3raftch
l **moule la première fois** li ndir fih

M18 :ana gotlek diri **papier cuisant**

S25 : mankadch ndir f **moule** te3 **silicone** ki ndir

M19 : magotlekch diri f moule te3 **silicone** gotlek diri f **plat**

L36:la thotih **directement** mayanhragch <.....>

M20: ki nakasti l **four ça y est**

L37 : **four** ki dekhli tkhali **le même degré**

S 26: **medeleine** derteh jeni chbeb

L38: kolchi 3la **la température** te3 koucha

L39 :mayerehtch

M21 :wkan rah yreposer chwiya

S27 :tekhadmi ghadwa linda

L40: wah 3andi tewjed te3 **les classes préparatoires** <.....>

M22. :galtena w kan ghi tji mha nchoufha ,Doha habletha

S28. :ma teni jaw wahiba w lwadhom wlh marahom ykado yekhorjo

L41. :Safi rgad, hedek ki yji meyreyyehch

Transcription de l'enregistrement n°2 :

Enregistre ment N°2	Dur ée	M	I	T	K	S
	10m n et 14 s	Mali ka	ikra m	Tah ar	Kari m	Sou ad

N.01 :Lyom sbaht hamya wakila **les engines** rahom fiya

N.02: khatarch 3ariti rohak,ragabtek raki tkhhalaha 3aryena

N.03: hta hama raha fiya

N.04 :w kkan rohti l tbib

N.05 :eya dèja rani nnechrob dwa te3 hassasiya

N.06 :3asri fi nifek lim,,lbereh dert limm **ça va** chwiya

N.07:la kooun fewetet↑ bech treyh ya3tilha **les antibiotiques** beech treyeh
++ tesabhi ghaya ki dirih

N.08 : ni hessa ragbati tkila manich kada nharak rassi

N.09 :raki tekhorji 3aryena sbah

N.010 : wah malbestch visa sebhath naw w madith manteau te3i

N.011: m3a hed liyam climar raha chwiya 3ayena surtout moi d'avril fih
quatre saisons berd naw rih

N.012 : **Mars avril ne quitte pas un fil moi de mais fait ce qu'il te plait**

N.013 :khayt ziyeda tegal3ih yedorbek berd

N.014: ha tafo 3lina daw khalouna nrgdo

N.015: karim jib la comande,raha had tèlèvision <.....>

N.016 : ey ana ghadi netfarej moselsel te3i <.....?>

n.017: mama win rah play te3i bih b ideyet kano tema 3and table

N.018:machefthooumhi meechi golt tbi3hom ↑

N.019: kano foug tabla

Hedazaayrih rah ghi m3a zwawaj marahch ga3 yakkra

N.020:mohamedd douk yeddi BEM ww ykkhaallikk

nn021:giblet g3ad yelgha gghii bechwiya w ysafer bech metesem3ahch

N.022:daall mouuaahh , meli kkaan sgghir w hiyya morah

N.023: kima rebehh w uacie rahhom daamnin **passage**14f 12 w nta 11 rakk

f hawiya

N..024: cha daw 12 14 b draham <.....?>

N.025: besah quad meme rahom damnin passage chouof nta

Jeyeb 10 f 11 ,BEM yehasbo 3am

N.027: eya nawdih ghadwa naoudih yrèviser

N.028: yedi 8.50 y3awed

N.029: ghadwa jam3a gali yroh l souog derb nakra je pense wela win gotli

hedik **blaca**

N.030 : chaydir 3andeh

N.031 : gali nechrilek **portable occasion**

N.032 : batimat te3 **lori-rose ta mata3rafch karim**

N.033 :la anan mana3rafch

N.034 : ki jeh BEM jeh hbel

N.035: ça y est dekhlah **vise** te3 hri w bi3

(rire)

N.036 : hedek hal lacrim gali ghadi tekhdem 3andi 3 chhor

N.037: saha wah f les vacances khdem besah dork kra

N.038: les vacances saha beyna <.....>

N.039 : gali gabel machina te3 llacrimee w djilali te3 jus w howa ydir frites

b

<.....>

N.041 :sema ghadi ybi3 loto

N.042 : wah ybi3 loto w yechri machina

N.043: loto ghadwa rah mdekhalha l soug 3tawah fiha alto 53

N.044: chreha 40↑

N.045: howa chra piecet te3 Loto besah mēcaicien ttableh bezef ,mēcanicien galeh 4 mleyin w piecet ghi melyoun eya ghadi ybbi3ha kima hak bech matjihch bezaf

N.047:meskina raha ghi tferegh zit mana3rat chasralha

N.048: howa chhal chreha

N.049: fiha **problem f motour**

N.050: mziya khir edine 3aweh

N.051:mand3arch mazel ydor b khir edine <.....>

N.052:3la khatrah hakmouh la ppolice ,kan ghi hat khodmi sghir bech yneki bih tofah wela ki yekhorjo eya hakmoouh la police galouleh mamnouo3 interdit

N.054:interdit

N.055: interdi terefdi m3ak khodmi f loto<.....?>

N.056:ch7al khalmas alto howa

N.057: khatar soug tla3<.....?> haka tjibleh ktar khatar rah cheri piesa te3 loto

N.059: cha jeb alto wela chērie↑

N.060:mama giblet kadour 3ami ja ya3rad ghadwa dfou3 te3 sid ahmed

N.061: naima galet l malika ma3ardouch hasni l fiançailles

N.063 : choufi ikram jet cheba ++larobe te3ha cheba

N.064 :hey cheba

NN.065 : maquillage yrodhom chabin +++chemise cheba

N.066 : ghadwa nroh l soug nechri trikot te3

N.067 : liela khalti gatelkom chrouli l noredine Ghadwa nechrilha **trikot** w

adidas

N.068 : chri l papak wahed teni

N.069:jibouli kas ma <.....?>

N.071: saha tafi dwa w jibi **la comande**

N.072 :gla3 **chargeur** matkhalihch mach3oul

N.073 :**normal**

N.074 : w howa ga3 yergod ydal **h 24 connecté**

N.075: dek nhar tahalna contour

N.076: 3la gel chargeur beyet f la prise te3 aicha ybeli tah contour

N.077 :hna rah 3adna problème f conteur

N.078 : 4 te3 les visibles nhargo dek nhar wah nkamouleh **quarante milles 2 b dis huit milles** <.....?>

N.080 :eya nekhorjo ghadwa hchiya ↑ <.....?>

N.082 :ih 3aytetlek m **fix** m darha w ka ghi jet

N.083 : raha wahadha mederetch ga3 **les vacances** meskina <.....?>

N.084:dek nhar ntouma ghi rohto jebha djilali kenet f **les urgencies**

3ayna 3tatha **directe**

(rire)

N.086:youcef ki ygoul **direct** (rire)

N.087 : besah derti **grattin** chbeb ana **la sause bêcheamel** marahich tjii ghaya

N.089 :belek tetkawarlek

N.090 :3jebni **grattin** bezef

N.091 :3ada mederneck **formage** chbeb

N.092: 3jebni **fromage** mlih,yek derto gouda

N.093: **fondue**

N.094:**fromage normal** f la **sausage béchamel**

N.095 :karim hedik **pizzeria** l f chepou kisemouha

N.096:makiki

N.097: rani ngoulelek hatli wahd **gratin fruit de mer** rahj **imageable**

N.098 :Chafih ga3

N.099 : **crevette, callamar.....**

N.0100 :f **les pizzeria** mateklich ga3 hed swalah **viande haché**
normalement

N.0102:wahd 3am cha3b g3ad yroh 3andhom b **ordonance**,howa howa
ya3atilhom bech yechro dwa <.....?>

N.0103:bech khatra jeya matrohoh 3andeh

N.0104: **loto** win raha

N.0105: raha f **garage**

N.0106: kayen lwata bezef mankadouch

N.0107 : te3 3ami kadour raha telya <.....?>

N.0108:chadirouna ghadwa t3am

N.0109:Ghadwa jem3a **normalement**

Transcription de l'enregistrement n°3 :

Enregistremen t n :	Durée	Date	Locuteurs
3	06 m 56 s	03 février	Halima Saida

Transcription :

HA.001 :3labalki roht wahad S: Minta hadi

HA.002 :Ta3arfi ghi Sayf lifat

SA.003 :Basah ++Ana ga3 ma3arastch

HA.004: Goli wallah

SA.005:Kifat

HA.006 : l3ars f **la salle** ta3arfi **la salle** nta3 matallah /katlatni ghi la3roussa
Ta3arfi ,laba:::t ,khatra lawla min dakhlat dakhlat b **la robe blanche** dayra
m3aha **une tresse** zouj nta3 **ls tresse** <..... ?>ta3arfi kid:::ayra
/khadminhalha nta3 3roussa tban

SA.007 :Maquillage kidayar

HA.007 : Maquillage dayratah **simple**

HA.008 : Khatarch hiya++ kichghol 3andha 3a9liya nta3 gwar .fhamti

SA.009 :3lah **immigria**

HA.010 :Hiya ++ mha **immigria** houma **immigriyim** basah min jaw hnaya
kichghol gwar min jawhnaya 3acho hnaya aya ga3do

SA.011 :W nti chalbasti

HA.012: ' ↑ Ana lbast **une jupe** m3aha **trico** chbab/ **fo:::rt** fih **ls perles**
w kolchi lbast fogah **gardigon** hado likharjo jodod ga3 rahom labsinhom
chatihom <..... ?>

SA.012 : sayf koti labsa had swalah ga3' ↑

HA.013:Min roht lhad l3arss lbast hadi

SA.014:Wah aya w chadarolkom l3cha

HA.015 :Darlna l3cha darolna horderves lakhor (p.15s.) Lbar9o9 zbib bih
bzitoun **slata** <..... ?>

Transcription de l'enregistrement n°4 :

Enregistrement n° :	Durée	Date	Locuteurs
4	10m 5s	26février	Ahmed Maman Saida

Transcription :

SA.001 : nta3ach hadi ?

AH.002 :hadi nta3 tmouchent hadik **la salle** li7alat jdida

SA.003 : nta3ach **la salle** ?

AH.004 :nta3 hdid

SA.005 :++++ **la salle** nta3 **sport**

AH.006 :haw nta3ach (rire)haw nta3 bniyadam galak **séance 40 miles**

Galak **mois** zaama chhar **300 miles** w **3mois 600 miles** wa9ila w **6 mois** malyon w khamsamya w 3am **année complet** zouj mlayin w tamnamya **année complet** 3a:::::m 2 mlayin w tamnamya 3am matkhalsich ga3

M.011 : \ gol tlata

AH.012 :chawa tlata

M.013:gotli zouj w tamnamya gotlak gol tlata .

AH.014:wah gol tlata (rire)

AH.015 :manich 3araf ch3al tchad ml wa9t ++ hadi lirani nhawas 3liha

SA.016 :kanat 3andi **carte visite** kifha

AH.017 :baghi na3raf **séance** hadik **es que** tag3ad blwa9t wala wala kima tabghi tbali ana bl wa9t

SA.018 :tbali ana <..... ?>

AH.019 :galak hada kan 3ayach f **mariken** galak takida:::yra ' ↑

SA.020 :chafiha ga3

AH.021 :fiha kolch kolch

SA.022:chafiha matériel

AH.023 :kolch fiha tapis rou :::lant mohim ay haja tastkхайliha kayna (rire)
malki dahkini

SA.025 : fiha ghi **tapis roulant**

AH.026 :fihaa::+++++ kolch kolch chghol raki f **europa** wahad chawi
sahabna galak na9sam bilah la f **alger** w makanch dik **salla** ka :::rita fi **alger** w
makanch.